

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 13
1^{ER} FÉVRIER 1919

PRIX
UN FRANC



PRINCE
RIGADIN

PATHÉ



Le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

**VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT**

Recommandé spécialement
aux
**CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.**

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS,
8 RUE VIVIERE, PARIS.

PRODUITS
DU
LION NOIR

Société Anonyme au Capital de 12.500.000 francs

EXIGEZ PARTOUT LE

**LION
NOIR**

CIRAGE
-CRÈME



La Grande MARQUE FRANÇAISE
PARIS-MONTROUGE

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EXPORTATION:

GEORGES REGNAULT & C^{ie}

38 bis, Avenue de la République
PARIS (XI^e)

CIRAGE-CRÈME
pour tous cuirs
et chaussures

MIROR
brillant liquide
instantané

STELLA
pâte à polir

RADIA
pâte à fourneaux

PÂTE AU
CROISSANT
briquette à polir

LION D'ACIER
pour le nettoyage
des soutaux

LUMIC
nettoie les
chapeaux de paille

ENCAUSTIQUE
pour linoléums
et parquets

LION BLANC
lessive blanchissant
le linge sans chloro,
sans acide. Supprime
l'emploi du savon.

NOUS recommandons à notre clientèle,
par économie de sucre, d'employer
les "GRAINS MIRATON",
plus actifs que les Pastilles.

**LAXATIF
MIRATON**
DE CHATELGUYON

Le Corps Médical a toujours
recommandé l'emploi des
"PASTILLES MIRATON"
C'est la marque que vous devez
exiger de votre Pharmacie.

SOURCE
MIRATON
CONSTIPATION

GRAINS MIRATON
Le Meilleur des Laxatifs
3 fr. Toutes Pharmacies 3 fr.

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité
s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Notre Page de Couverture : PRINCE-RIGADIN.
Achevons la Victoire... P. SIMONOT.
L'Electricité dans les Installations
Cinématographiques. (Suite)... L. d'HERBEMONT.
Le Film à Thèse... V. GUILLAUME-DANVERS.
Marcel L'Herbier... ARLECCHINO.
Les Beaux Films de la Semaine :
1. 40 H-P... PATHÉ.
2. Un Vol... ECLIPSE.
3. La Fiancée d'Écosse... L. AUBERT.
4. La Révolte d'une conscience... AGENCE GÉNÉRALE.

5. L'Auto rouge... AGENCE GÉNÉRALE.
6. Herbert se marie... AGENCE GÉNÉRALE.
7. Française malgré tout... UNIVERS-CINÉMA-LOG.
8. L'Archet brisé... VAN GOITSSENHOVEN.
Dans tous les Pays... URBI ET ORBI.
La Production... (matinées)... L'OUVRÈUSE DE LUTETIA.
Hebdomadaire... (après-midi)... NYCTALOPE.
Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.
Le Tour de France du Projectionniste (Cantal)... LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 3, 4 et 5 février.

NOTRE PAGE DE COUVERTURE

PRINCE * RIGADIN

M. Prince est un de nos meilleurs artistes comiques du cinéma. Il a créé un type qui est devenu légendaire : « Rigadin ». Avant d'être le parfait artiste cinématographique que le monde entier connaît et applaudit, il fut et il est toujours du reste, un des artistes de nos premières scènes, parisiennes dont le nom sur l'affiche suffit à faire recette. Le grand succès qu'il a auprès du public est des plus mérités, car Prince est un de ces rares artistes qui savent étudier et fouiller un rôle et ne s'en remettent pas à des improvisa-

tions fantaisistes plus ou moins heureuses et d'un succès passager.

Après de très sérieuses études au Conservatoire dont il fut un des lauréats, Prince entra à l'Odéon où l'on ne sut pas lui faire la place qu'il méritait incontestablement et qui l'aurait conduit à la Comédie Française où, depuis la mort du regretté Coquelin cadet, il n'y a véritablement pas d'artiste capable d'interpréter les grands comiques du répertoire classique.

Le passage de Prince au Théâtre des Variétés,

peut se résumer en quelques mots : Pendant de longues années, il fut de toutes les créations et de toutes les reprises.

Dans l'opérette, il se surpassa. Et à chaque reprise des vieux chefs-d'œuvres d'Offenbach, il interpréta avec une verve des plus spirituelles les nombreux rôles dont il fit de nouvelles créations.

Sachant se faire une tête, se costumer, danser, en un mot camper son personnage, et ce qui est rare, chanter en musicien, Prince fut étourdissant. Quelque peu pince-sans-rire, ses effets comiques ne sortaient jamais des traditions de la bonne école. Et à côté des « As » du Théâtre des Variétés — Dieu sait s'il y en avait ! — Prince sut se créer une place, la première.

Au cinéma, il a obtenu les mêmes succès qu'à l'écran et le type qu'il a créé, « Rigadin », est l'as d'une nombreuse liste de jolies comédies spirituelles, humoristiques et attendrissantes parfois, mais toujours d'un goût parfait.

Depuis quelques années, nous suivons régulièrement les films interprétés par Prince. Et jamais, nous pouvons l'affirmer, nous n'avons trouvé un film qui ne soit d'une parfaite exécution.

Que Rigadin soit volage ou persécuté par sa belle-mère, qu'il soit amoureux d'une belle qui dédaigne sa naïve sincérité ou qu'il soit adulé par une chère et tendre qui l'assomme, Prince sait garder à son jeu finement humoristique une distinction du meilleur goût.

M. Prince est un artiste qui, après avoir obtenu la première place au théâtre a mérité la première sur l'écran.

A une époque où les comiques américains et quelques fantaisistes français ont obtenu des succès faciles et éphémères, on doit féliciter M. Prince d'avoir su garder à l'écran cette note vraiment artistique qui est l'incontestable marque de son talent bien parisien.

Sans remonter aux débuts de Prince à l'écran, cette rétrospective nous mènerait trop loin, rappelons seulement ses meilleurs films de l'année passée.

Vous souvenez-vous des *Leçons de chant de*

Rigadin, amusante satire des professeurs de chants et des grotesques amateurs qui veulent frôler l'art pour pénétrer dans ses coulisses. Puis vint *Rigadin aimé de sa dactylo*, *La verrue de Rigadin*, irrésistible scène comique où Prince campait le type d'un coureur de dot que la malchance poursuit.

La Femme... de Rigadin, *La vengeance de Rigadin* suivirent, et nous avons eu cette amusante scène comique *Le Cœur de Rigadin*, où l'excellent artiste eut dans un rôle de neurasthénique par amour des jeux de physionomie des plus amusant.

Rigadin et le code de l'Honneur dont il est parlé d'autre part, continue la joyeuse série de ces bons vaudevilles cinématographiques impeccablement joués par d'excellents artistes dont Prince est la vedette.

Si j'étais non metteur en scène — cette responsabilité ne me tente guère — mais éditeur de films, je voudrais faire tourner quelques classiques tels que *Le Malade imaginaire*, *Les Fourberies de Scapin* avec, comme principal interprète, Prince qui, j'en suis certain, en parfait comédien qu'il est, réaliserait sur l'écran les immortels types que créa le génie de Molière.

A la ville, Prince est loin de donner l'impression d'un artiste; d'une tenue des plus correcte, sa mise est plutôt sévère. Au théâtre, sur la scène, pendant les répétitions, il étudie sans cesse le jeu de ses camarades afin que sa fantaisie, son originalité soient toujours en harmonie avec celles de tous ceux qui lui donnent la réplique. C'est en apportant au cinéma ce souci constant de la perfection, que Prince-Rigadin est devenu un de nos meilleurs artistes cinématographiques parisiens dont le talent est aussi apprécié à l'écran qu'il le fut sur la scène.



ACHEVONS LA VICTOIRE

Mon article de la semaine dernière sur les interdictions d'exportation dont souffre l'industrie française, m'a valu de nombreuses lettres, la plupart encourageantes, pour la campagne de liberté que nous préconisons à *La Cinématographie Française*.

Si j'en crois mes correspondants, et une enquête sommaire m'autorise à adopter leur manière de voir, la France est tout simplement en train de perdre la guerre.

Le mot est gros, pensera-t-on. Il n'est, hélas, que l'expression exacte de la triste réalité.

J'écrivais, il y a huit jours que, grâce à l'obstruction systématique du ministère du blocus, nos soldats vainqueurs étaient obligés de contempler des spectacles purement boches, alors que la production cinématographique française était bannie, par ordre, des programmes des établissements en pays occupés. Il y a pire. Tous nos alliés, ceux qui se sont levés à l'appel indigné de la civilisation meurtrie, comprennent qu'aujourd'hui le moment est venu de profiter de la victoire et de consacrer par des actes définitifs, le geste des héros qui sont tombés pour la cause sainte. Les canons ont cessé de hurler à la mort. Celles des nations qui estiment que la victoire doit être autre chose qu'un vain mot, ont aussitôt donné la parole à la Déesse aux cent bouches pour annoncer au monde que les envois d'obus étaient remplacés par des envois de produits manufacturés ou de matières premières.

Seule, la France demeure figée dans l'attitude du soldat sous les armes, comme si ce perpétuel *Garde à vous* devait être notre unique but, notre seule ambition en face des problèmes qu'a posés la guerre.

On nous dit que l'armistice n'est pas la paix, que l'Allemagne avec sa coutumière mauvaise foi, prétend jouer le rôle d'une nation invaincue, et tout cela est parfaitement exact. Mais il n'en est pas moins vrai que nos ennemis ont des besoins urgents et qu'ils trouvent ailleurs, c'est-à-dire chez nos alliés des facilités de ravitaillement que nous nous obstinons à leur refuser.

Alors que la frontière est rigoureusement fer-

mée à nos voyageurs, que les correspondances avec les pays neutres sont l'objet de mesures de surveillance qui les rendent presque impossibles. Alors qu'une lettre, un catalogue ou un journal industriel mettent, pour aller en Suisse, le même temps que pour un voyage aux Etats-Unis, nous voyons nos concurrents traiter dès maintenant des affaires avec l'Europe centrale, les Balkans, l'Orient, etc.

Ils passent des marchés, signent des contrats de longue durée, en un mot prennent possession du marché dont nous sommes exclus par les rigueurs injustifiées d'une bureaucratie sénile.

Qu'un commerçant français s'engage à fournir ultérieurement une paire de gants à un sujet du sultan de Turquie et il sera trainé devant le conseil de guerre comme traître à sa patrie; mais je sais une maison d'un pays allié qui vient de prendre commande de deux millions de paires de chaussures à livrer en Allemagne.

Certes! notre attitude ne manque pas d'un certain panache. Nous avons de l'allure, on commence à le savoir par le monde et le *Nescio vos* que nous gardons vis-à-vis des boches a de la grandeur.

Mais lorsque le jour viendra où nous serons enfin autorisés à faire des affaires, nous trouverons en face de nous toutes les places occupées par nos concurrents et, comme l'allure, le panache et la grandeur ne se cotent pas à la bourse, il ne nous restera qu'à offrir les poires de notre verger. Nous aurons, il est vrai, les plus beaux fruits du monde...

Il ne saurait être question, bien entendu, de reprendre avec nos ennemis héréditaires les relations d'avant-guerre et d'ouvrir à nouveau nos portes et notre bourse à la race maudite. Mais il faut cependant nous résoudre à envisager la situation avec un sens plus exact des réalités.

Ecrasée, vaincue, peut-être même ruinée, l'Allemagne n'en demeure pas moins un pays de 70 millions d'habitants. Nous avons le droit de le haïr, nous avons le devoir de le mépriser, mais il nous est interdit de l'ignorer. Bon gré, mal gré, il nous faudra compter avec ce peuple tenace

et prolifique dont le voisinage immédiat constitue pour la France un sujet de constantes préoccupations.

Qu'on n'accorde aux produits allemands aucune autorisation de venir concurrencer notre industrie, c'est une nécessité inéluctable. Si les usines et les métiers d'Outre-Rhin, qui, eux, sont demeurés intacts, tandis que nos établissements étaient pillés ou détruits, peuvent reprendre leur activité d'avant-guerre, il est bien entendu que ce ne peut être qu'au profit des régions honteusement spoliées.

Mais ces mesures récupératrices n'auront qu'un effet illusoire si nous laissons le marché de l'Europe centrale à l'entière disposition de concurrents qui, moins rigides que nous et plus soucieux de réalisations pratiques, prendront des positions solides nous laissant nous-mêmes dans un état flagrant d'infériorité commerciale.

Il ne serait pas séant de citer ici des faits précis et de faire des personnalités. Mais en ce qui concerne la cinématographie, je suis en mesure d'affirmer qu'à l'heure actuelle, et déjà depuis quelque temps, d'importantes affaires se traitent, des contrats se signent, des sommes importantes sont versées en banque, tout cela pour le plus grand profit de maisons étrangères tandis que les éditeurs ou agents de France n'osent pas même tâter le terrain pour de futures opérations.

Et, lorsqu'enfin, on se décidera à renvoyer à leurs chères études ou derrière leurs vaches les trop nombreux fonctionnaires qui encombrant les bureaux et s'ingénient à créer des embûches au développement des affaires, le film français se heurtera à une concurrence d'autant plus redoutable qu'elle aura eu tout le loisir de s'installer dans la place sans compétiteurs.

Il y aurait également lieu de tenir compte qu'en ouvrant la route au film on favorise, sans bourse délier, le plus actif, le plus infallible moyen de propagande que l'intelligence humaine ait eu à sa disposition.

Que ceux qui détiennent en ce moment les rênes de nos destinées se décident enfin à rompre avec la routine qui nous a causé tant de désastres. Qu'ils songent aux efforts que font en ce moment, les autres nations qui, pour être des alliées, n'en sont pas moins des concurrents sur le terrain commercial.

Et qu'une bonne fois, la France abandonne son attitude romantique d'éternel Paladin.

Le Don-Quichottisme n'est plus de mise au lendemain de la saignée que vient de subir notre pays.

P. SIMONOT.

La Cinématographie Française à l'Étranger

L'interdiction d'exporter les journaux français étant levée depuis quelques jours, **LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE** a décidé de créer des abonnements à prix réduits pour les Directeurs d'exploitations Cinématographiques des pays alliés et neutres.

Le prix de l'abonnement d'un an est fixé à **50 fr.** pour MM. les Directeurs qui justifieront de leur qualité d'exploitants.




No 57

**INÉ-LOCATION
ECLIPSE**

MARSEILLE 5, Rue de la République LYON 5, Rue de la République BORDEAUX 32, Rue Vital-Carles	PARIS 94, Rue Saint-Lazare	LILLE 56, rue de Paris ALGER 1, Rue de Tanger BRUXELLES 74, rue des Plantes
--	--	---

PRÉSENTATIONS du
3 Février 1919

DATE DE SORTIE :
7 Mars 1919

N° 1167	Éclipse.	La Jungfrau à Interlaken, docum. Env. 140 m.
N° 1201	Transatlantic.	LA VEDETTE MYSTÉRIEUSE
	6 ^e Episode :	La chambre au secret — 725 m.
N° 1194	Triangle Keystone	Ambroise millionnaire , comédie com. — 800 m.

N° 1210

HORS PROGRAMME

ITALA FILM'

PINA MENICHELLI

dans

LA PASSAGÈRE

d'après le roman de

GUY CHANTEPLEURE




Édition "ÉCLIPSE"



La Jungfrau à Interlaken

DOCUMENTAIRE

La Jungfrau et le Wetterhorn.
Par le lac de Thoune et Oberhofan.
Spiez.

Le château de Schadau du XII^e siècle.
Interlaken.
Un orage sur le Lac.



Retenez les précédents Films

PINA MENICHELLI

LE DÉMON DU LOGIS

DORINA LUNATI

Édition ITALA-FILM



PINA MENICHELLI



dans

LA PASSAGÈRE

d'après le roman de

GUY CHANTEPLEURE



CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE"

PARIS, 94, Rue Saint-Lazare

LYON, 5, Rue de la République

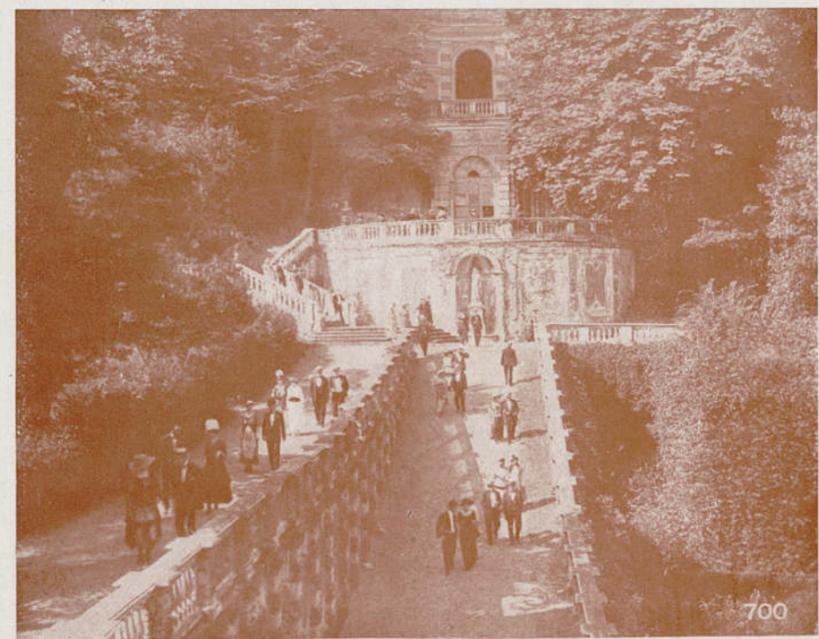
MARSEILLE, 5, Rue de la République

BORDEAUX, 32, rue Vital-Carles

ALGER, 1, Rue de Tanger

LILLE, 58, Rue de Paris

BRUXELLES, 74, Rue des Plantes



ITALA-FILM

PINA MENICHELLI

DANS

LA PAS SAGÈRE



La PASSAGÈRE

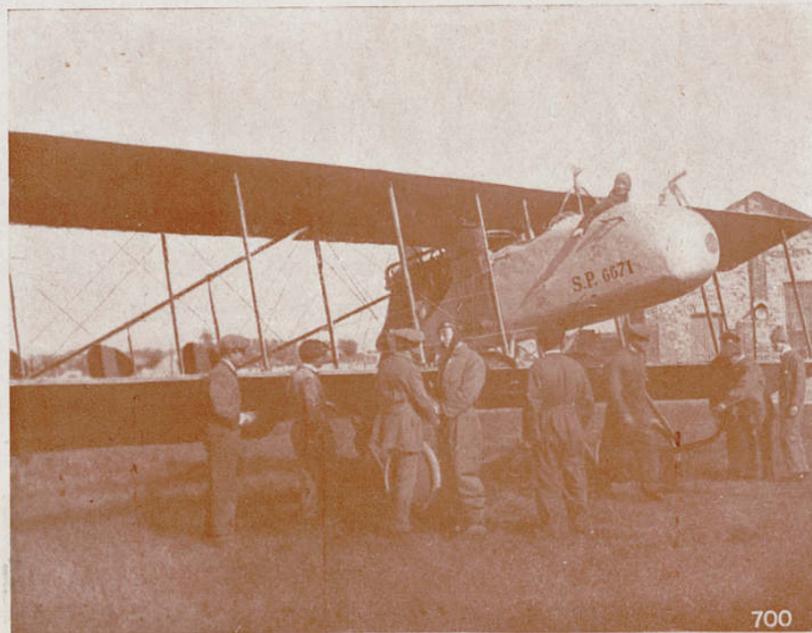
Drame "ITALA FILM"

1734 mètres

d'après le Roman

de

Guy CHANTEPLEURE



LUCIE BOISJOLI, orpheline, a été adoptée par sa marraine M^{me} Devrançai qui, millionnaire, l'a élevée comme une petite princesse dont on exauce les plus légers caprices.

Lucie a 18 ans et une foule d'admirateurs lui font une cour assidue. Parmi eux, elle a remarqué Fabrice de Mauve, le romancier à la mode, et Lucie ébauche un joli rêve.

Mais le malheur s'abat tout à coup sur elle. M^{me} Devrançai meurt subitement avant d'avoir fait son testament, toute sa fortune revient à une vieille cousine M^{lle} Arguin,

vieille fille acerbe et avare et Lucie pour vivre, est obligée de chercher une place d'institutrice ou demoiselle de compagnie. La brillante foule de ses admirateurs se disperse et le premier parmi eux, Fabrice de Mauve qui, voyant la dot de Lucie lui échapper ne tarde pas à se marier avec la fille d'un riche industriel.

Alors commence pour Lucie un dur calvaire avec ses humiliations et ses désillusions. L'insouciance jeunesse l'aide à supporter toutes ces dures épreuves, mais prise de découragement, dans sa lassitude elle invoque le souvenir de son grand ami l'ingénieur Guillaume Kerjean qui l'a tenue toute petite sur ses genoux. Elle ne peut trouver un meilleur refuge, seulement Guillaume n'a que trente ans, comment dans ces conditions garder une toute jeune fille sans faire naître des soupçons dans les esprits malveillants.

Lucie trouve enfin une solution qui, dans sa naïve candeur lui paraît très simple : « Vous n'avez toujours déclaré, lui dit-elle, qu'absorbé par vos études et jaloux de votre intimité vous ne vous marieriez jamais... Pour moi, après la cruelle désillusion que m'a infligé Fabrice de Mauve, je ne pourrai plus aimer. Eh bien, épousez-moi, pour le monde je serai votre femme, pour vous, au contraire une affectueuse petite sœur... »

Kerjean après avoir vivement protesté, devant le désespoir et l'isolement de la jeune fille, pour pouvoir la protéger, consent, et l'in vraisemblable mariage est célébré.

A travers de subtils et pénétrants procédés psychologiques entremêlés de gentilles querelles et délicieux virements, naît et sans qu'ils y prennent garde, le pur et véritable amour.

Dans son grand amour, Lucie va puiser toutes les audaces.

Guillaume a mis au point un moteur d'aéroplane. Le biplan est prêt à prendre son vol; Lucie veut partager avec son cher Guillaume en qualité de "passagère" le péril de l'expérience qui peut-être sera mortelle, et hardiment, elle prend place aux côtés de Kerjean.

Emportés tous deux dans l'espace, Lucie sera d'ores et déjà sur l'aéroplane léger et rapide la compagne heureuse et dévouée pour toute la vie, de Guillaume.



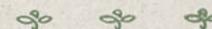
TRIANGLE KEYSTONE



Ambroise Millionnaire

Comédie comique interprétée par

MACK SIVAIN



AMBROISE, qui exerce la profession d'avocat, apprend que son client Jack Hardel vient de périr dans un naufrage en allant recueillir la succession de son oncle, riche à millions.

Ambroise a pour amie tendre sa dactylo et, pour rival, en amour et en affaires, son confrère Putois. En apprenant la mort de son client, l'idée vient à Ambroise de consoler sa veuve et de se marier avec elle pour entrer en possession de l'héritage. La veuve, en proie à divers sentiments, se laisse séduire par les promesses d'affection d'Ambroise et consent à se marier.

Pour consoler sa jalouse maîtresse, il lui adresse la lettre suivante :

« Mon cher trésor,

« Ne t'en fais pas, j'épouse la veuve pour ses millions, car elle me déplaît et son même encore plus. Dans quelque temps, je les planterai là tous les deux et nous mangerons le gâteau ensemble.

Ton mimi,
AMBROISE ».

Mais Putois qui guettait dans l'ombre, conseille à sa dactylo de garder la lettre d'Ambroise et d'en tirer profit et richesse. Pendant quatre ans, ils vécurent ainsi aux dépens d'Ambroise qui nageait dans le luxe.

Cependant, Jack Hardel, le mari n'était pas mort et avait pu se sauver à la nage. Recueilli par un navire qui faisait une croisière de quatre ans, il vécut tout ce temps sans nouvelles de sa femme et de son enfant. Il reparait juste à point pour sauver son enfant qu'Ambroise et Putois avaient fait enlever pour en tirer rançon de la mère, laquelle avait énergiquement refusé de fournir les sommes considérables à son nouveau mari.

Complètement méconnaissable, le pauvre Hardel craignant de troubler le bonheur de sa femme, prend la décision héroïque de disparaître une seconde fois. Mais, l'enfant ne veut pas se séparer de son sauveur et Jack finit par découvrir son secret. Ambroise et ses complices disparaissent dans l'explosion d'une caisse de dynamite qu'ils avaient préparée en cas d'insuccès.

On pense si les époux furent heureux de se retrouver.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 800 MÈTRES



La Vedette Mystérieuse



CINÉ-ROMAN EN 12 ÉPISODES

6^{me} épisode : LA CHAMBRE AU SECRET

Gordon, télégraphiquement informé par Fay, se rend tout droit à la ville chinoise dès son arrivée dans la capitale de la Californie. Les espions, aidés de complices chinois, ont découvert leur erreur et ont fait avouer à Betty ce qu'elle a fait du trésor. Ils la gardent jalousement prisonnière, comme otage. Pour se saisir de Gordon, ils lui tendent un piège et bientôt il est séquestré dans un caveau habité par des fauves, jusqu'au moment où l'Homme Mystérieux lui ouvre une porte se fermant de l'extérieur.

Betty, loin de se laisser abattre, a échangé ses vêtements avec la servante chinoise et est sur le point de réussir à tromper la surveillance dont elle est l'objet, quand tout à coup, elle est dévisagée par un Chinois qui la reconnaît, malgré son déguisement.

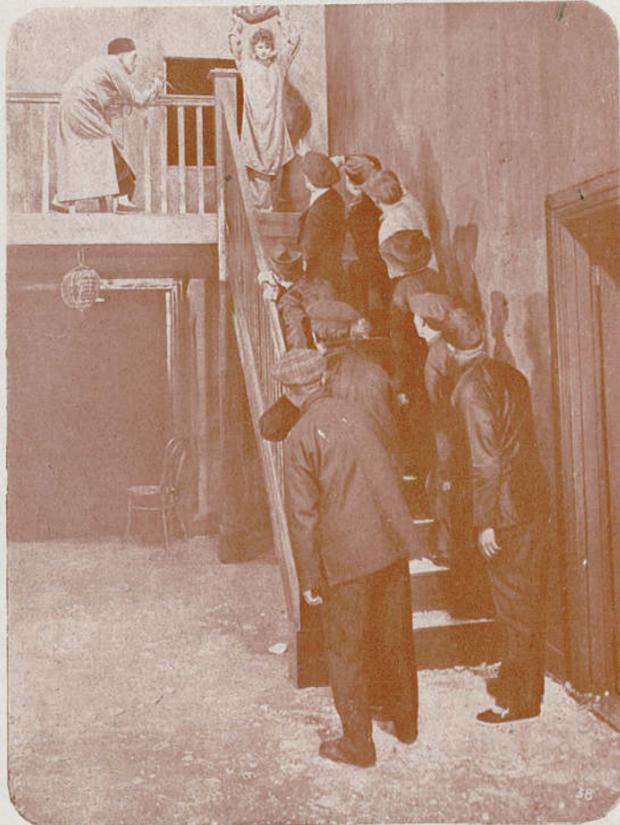
Elle engage résolument la lutte contre les jaunes qui veulent se saisir d'elle; mais, elle est sur le point de succomber, lorsque s'étant saisie du poignard de l'un d'entre eux, elle parvient à les tenir en respect jusqu'à ce qu'elle saute dans l'auto de Gordon. Après quoi, une lutte de vitesse s'établit entre Edmond Schwegler et Gordon,

pour atteindre l'un avant l'autre les docks de Los Angeles où est resté le trésor.

Mais une main mystérieuse a enlevé de la cachette où Betty l'avait placé, à Los Angeles, le trésor si convoité. Ni Gordon, ni ses adversaires, ne l'ont eu. Ceux-ci pensent que Gordon s'en est saisi et prennent des dispositions pour faire tomber le jeune homme dans un piège. Pendant une réception, il est attiré dans une chambre de réunions secrètes où des hommes masqués l'accusent de dissimuler les objets précieux dans un endroit connu de lui. En vain proteste-t-il de son ignorance. On le menace de le marquer au front d'une façon indélébile, et il est sur le point de perdre courage en face de ses tortionnaires.

D'autre part, les complices d'Edmond Schwegler, après avoir chloroformé Betty, ont réussi à l'enlever de son domicile, malgré la lutte désespérée que

soutiennent contre eux les serviteurs de la jeune fille. Fay, qui venait à son secours, a été lui-même étourdi d'un coup de crosse de revolver et emporté par les bandits.



L'ÉLECTRICITÉ

DANS LES INSTALLATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

par M. Louis d'HERBEUMONT

(Suite)

Profitant de l'expérience acquise et un peu, il faut le dire, des travaux de leurs devanciers, nos meilleurs constructeurs, surtout les constructeurs d'automobiles, se mirent en devoir de créer des modèles réellement industriels, et ils s'appliquèrent à l'étude de dynamo multipolaire de vitesse correspondante pour accouplement direct, afin de faire ressortir, comme il convient, les avantages considérables de ces groupes électrogènes qui, depuis une quinzaine d'années, sont couramment utilisés dans les installations cinématographiques.

Le premier, M. A. Clément, de la maison Clément-Bayard, parvint à créer un modèle réellement industriel, à vitesse réduite, et un type de dynamo multipolaire de vitesse correspondante. Comme tous ses congénères, le moteur était du cycle à quatre temps et fonctionnait indifféremment à l'essence, à l'alcool, au gaz de ville, ou au gaz pauvre, par un simple jeu de robinets. Les types 1½ et 2½ HP tournaient à 850 tours; cette vitesse était réduite à 750 tours pour les types 4, 8, 12 et 16 H. P. et à 350 tours pour les puissances supérieures (30 et 50 H. P.).

L'allumage d'air et de combustible était produit par l'étincelle électrique (magnéto ou accumulateurs); dans ce dernier cas, un jeu double permettait la charge des accumulateurs qui n'étaient pas en service.

La maison Clément-Bayard a complètement abandonné la fabrication des groupes électrogènes; mais d'autres sont venus qui se sont spécialisés en la matière, notamment de Dion-Bouton, Louis Renault, la société « Aster », etc...; on connaît encore les marques Ixion et Fiat-Lux. Enfin, les Etablissements Pathé Frères, ont fait construire plusieurs modèles qu'on trouve dans leur catalogue.

L'analogie la plus grande existant entre tous ces modèles qui ne diffèrent souvent que par d'infimes détails de présentation, nous allons décrire le modèle « Aster » que nous connaissons mieux et qui fut, croyons-nous, construit sur les indications de la maison Pathé.

DYNAMO. — La dynamo a une carcasse inductrice circulaire en acier coulé munie de noyaux polaires fixés à l'aide d'un boulon et d'un pied de montage empêchant tout déplacement. Les inducteurs, faits sur calibre, sont interchangeables; ils sont maintenus sur le noyau par un épanouissement polaire et leurs enrou-

lements sont reliés à l'aide de barrettes permettant de modifier facilement leur mode de *couplage*.

L'*induit* est constitué par un noyau feuilleté et denté, monté sur une carcasse disposée sur l'arbre. Les sections de l'enroulement induit en tambour sont logées dans les rainures rectangulaires du noyau. Le fil de cuivre utilisé pour ces sections est isolé par deux couches de coton, et chacune de ces sections est isolée de la voisine par du ruban, puis recouverte de plusieurs couches d'un vernis spécial.

Le *collecteur* est formé de lames de cuivre rouge étiré, isolées l'une de l'autre par une feuille de mica de 7/10 de millimètre d'épaisseur. Les balais en charbon ont une grande surface de contact. Le calage des balais est fait une fois pour toute, et il ne se produit aucune étincelle, quelle que soit les variations de la charge.

La fixité du voltage est presque absolue, la variation atteignant à peine 4 % pendant dix secondes, lorsqu'on passe brusquement de la marche à pleine charge à la marche à vide.

La *dynamo*, on ne saurait trop y insister, doit être maintenu dans un grand état de propreté, préservée des poussières, de l'humidité et des projections d'huile ou d'essence, toutes choses nuisibles à la bonne conservation des isolants. L'huile, dans les graisseurs, doit être en quantité suffisante mais non en excès; lorsqu'elle noircit, il faut vider les graisseurs, les laver à l'essence et les remplir d'huile neuve.

La propreté absolue du *collecteur* doit être assurée en l'essuyant journellement pendant la rotation de la machine avec un tampon de laine rude bien sec. Pour le polissage, on évitera le papier de verre, même très fin, et plus encore la toile émeri, qui laisse des poussières conductrices incrustées dans les lames et mica.

La surface entière de portage des *balais* doit offrir un aspect bien poli qui démontre un bon contact avec le collecteur.

Lorsqu'on remplace les balais, il faut très soigneusement les roder. Pour cela, on interpose une bande de toile émeri entre le collecteur et les balais (le côté toile tourné vers le collecteur) et on imprime à cette bande un mouvement de va-et-vient pour user le balai suivant la forme du collecteur. Bien nettoyer ensuite le collec-

leur des poussières d'émeri qui pourraient y demeurer adhérentes.

On parfait le rodage par frottement direct sur le collecteur en faisant tourner la machine à vide.

CARBURATEUR. — Le carburateur peut être de deux types : a) carburateur à essence utilisant l'essence de pétrole (pesant de 680 à 720 grammes) ou le benzol; b) carburateur à pétrole lourd utilisant le pétrole pesant de 800 à 820 grammes (pétrole lampant) ou l'huile de schiste.

Ces deux carburateurs ne diffèrent l'un de l'autre que par des organes particuliers à chaque modèle qui règlent l'arrivée du combustible.

Ils comprennent un réservoir dans lequel on met la quantité nécessaire de liquide, qui se maintient à un niveau constant par suite d'un jeu automatique de leviers. Un tube amène dans une chambre de réchauffage une partie des gaz d'échappement venant du moteur.

Par un chalumeau pulvérisateur ou *gicleur*, le pétrole jaillit et se pulvérise à l'intérieur du carburateur.

L'arrivée de l'air et du gaz est réglable par deux robinets permettant le mélange dans une proportion exacte suivant le combustible employé, et assurant en outre, par leur disposition spéciale, un brassage énergique du mélange.

Dans certains moteurs à huiles lourdes de pétrole, le combustible est injecté directement dans les cylindres et le carburateur est supprimé (moteurs Diesel, Kromhout, Belleur, etc.).

MOTEUR. — Le moteur proprement dit est l'appareil dans lequel la puissance développée par la détente des gaz après l'explosion est utilisée pour produire un mouvement utilisable.

Les moteurs « Aster », série B, actuellement en usage, sont monocylindriques à axe vertical; ils fonctionnent suivant le cycle à quatre temps, allumage par magnéto à haute tension et bougie; ils existent en trois types : 3, 5 et 7 H. P.

Le moteur se compose essentiellement d'un carter, en fonte de fer, formé de trois pièces :

1° Carter inférieur servant de réservoir d'huile et portant un viseur niveau d'huile, un bouchon de vidange et le support de la magnéto d'allumage;

2° Carter supérieur, portant le cylindre, un bouchon de remplissage d'huile et un souffleur à soupape destiné à éviter la pression dans le carter lors des périodes descendantes du piston;

3° Carter avant, portant un graisseur à compte-gouttes avec viseur à la partie inférieure permettant de contrôler le débit.

Le fonctionnement du moteur à cycle à quatre temps est à peu près universellement connu. Nous le rappelons sommairement :

On appelle *temps*, l'ensemble des phénomènes qui se produisent pendant chaque course du piston de haut

en bas du cylindre ou de bas en haut de ce même cylindre.

Par conséquent, pour chaque tour complet de l'arbre-manivelle, il y a deux courses de piston ou deux temps.

Ces quatre temps sont les suivants : 1° Aspiration; 2° Compression; 3° Explosion et détente; 4° Échappement.

Ce qui se passe à chacun de ces temps est bien simple :

1^{er} Temps : *Aspiration.* — Le piston est en haut de sa course et descend; la soupape d'échappement est fermée sur son siège. La soupape d'aspiration est soulevée. Le cylindre est par conséquent en communication avec le carburateur. Sous l'influence de la dépression, créée par le piston en descendant, l'air extérieur pénètre dans le carburateur par l'entonnoir muni d'une toile métallique; il traverse ensuite une pièce étranglée ou diffuseur dans laquelle se trouve l'extrémité du gicleur d'essence.

2^e Temps : *Compression.* — Le piston est arrivé au bas de sa course. La soupape d'aspiration se referme pendant que celle d'échappement reste fermée; le piston remonte en effectuant la deuxième course (ascendante). Les gaz contenus dans le cylindre sont comprimés dans l'espace mort existant au-dessus du piston (chambre de compression) et, par suite, sont rendus très explosifs.

3^e Temps : *Explosion et détente.* — Lorsque le piston est arrivé au point mort haut, fin de la course de compression, le mélange est enflammé par une étincelle électrique produite par la magnéto d'allumage. Sous l'influence de cette étincelle, le mélange est brusquement porté à une très haute température et explose en chassant le piston du haut en bas dans le cylindre. Pendant cette période motrice, les deux soupapes aspiration et échappement restent fermées.

4^e Temps : *Echappement.* — Dès que le piston arrive au point mort bas qui marque la fin de la course d'explosion et détente, la soupape d'échappement s'ouvre; le piston remonte en chassant devant lui les gaz brûlés dans la tubulure et dans la conduite d'échappement dans laquelle est intercalé un pot d'échappement constitué par une boîte en fonte ou en tôle cloisonnée dans laquelle les gaz sont détendus, avant d'être évacués à l'extérieur avec le minimum de bruit.

Ensuite les quatre temps se reproduisent dans le même ordre.

En réalité l'allumage n'est pas produit au moment précis où le piston se trouve au point mort haut, fin de la deuxième course de compression, mais un peu avant ce moment, lorsque le piston a encore 7 millimètres à parcourir en montant avant d'atteindre ce point mort, ainsi que nous le verrons plus loin.

LOUIS D'HERBEUMONT.

(A suivre)

(Reproduction interdite).

LE FILM A THÈSE

Les pièces à thèse ont fait un tort considérable au théâtre d'avant la guerre. Certains auteurs, et non des moindres, avaient transformé et, par conséquent, déformé l'art théâtral en imposant au public des pièces sociologiques, psychologiques, philosophiques, et même physiologiques.

Le théâtre ne peut être une chaire de professeur ou de prédicant. Les gens qui aiment les conférences et l'éloquence spirituelle, je suis de ceux-là, préféreront entendre, en Sorbonne, un véritable homme de science; à Notre-Dame ou au Temple de l'Oratoire, un véritable orateur sacré.

Leurs périodes l'emportent de beaucoup sur l'éloquence morcelée en répliques que se lancent à la tête des comédiens sans convictions.

Puis, disons le mot brutalement, on ne va pas au théâtre pour se raser. Or, l'auteur dramatique qui veut parler de science ou de foi, rase copieusement son public. Car, connaîtrait-il même très bien son sujet, la coupe théâtrale ne lui permet pas d'employer des périodes trop longues qui sembleraient être d'interminables monologues. Par l'obligation de faire dialoguer ses personnages, sa pensée se trouve être aussi mal découpée qu'un mauvais scénario de cinéma.

Le théâtre vit d'action, le cinéma vit de mouvements.

Prenons les meilleures pièces de théâtre, les succès modernes ou les classiques. Il y a une action qui, de scènes en scènes, d'actes en actes, en suivant une progression sans cesse constante, aboutit au dénouement qui conclut en beauté.

Prenons les meilleurs films de ces dernières années. Là aussi, nous constatons la progression sans cesse constante de l'intérêt qui captive le spectateur depuis les premières scènes jusqu'à la finale.

Depuis quelque temps, nous constatons tant dans l'édition française et peut-être plus encore dans l'édition américaine, une tendance à faire de l'écran un psychophilosophique miroir où personne ne veut se reconnaître, dont tout le monde se détourne, qui fait bailler les uns et protester les autres.

L'art cinématographique est un art plastique mouvant, se rapprochant beaucoup plus de la peinture et de la sculpture que de la littérature.

La ligne, le décor, le geste, les grâces et les sourires, les torsos et les muscles doivent l'emporter et de beaucoup, sur une emphatique littérature muette, sur un idéalisme conventionnel et mensonger dont la lecture des titres et des sous-titres suffit, en général, à faire bruyamment s'esclaffer les plus moroses directeurs de cinéma que certains « téléphonages », et j'en passe,

ont plus diverti que la plus étourdissante cabriole de Charlot.

Je connais un docteur qui traite avec succès l'hypochondrie par l'absorption des ciné-romans. Donc, ce genre horripilant est utile, car non seulement il suscite une douce et bienfaisante gaieté, mais encore il nous fait apprécier la virtuosité sportive, acrobatique de ses chefs d'emploi.

En parlant de virtuosité sportive, ne voyez nulle ironie, et ne croyez pas que je pense à certain ciné-roman français dont le principal protagoniste avait, lorsqu'il montait à cheval... une assiette beaucoup plus large que la croupe de sa monture.

Le ciné-roman qui, en général, est la joie des faubourgs fait oublier, avaler le film à thèse dont le public trouve que, depuis quelques mois, l'on abuse un peu trop.

Des états d'âme de 10 à 1.800 mètres, c'est franchement un peu long et j'en arrive à établir une parallèle entre deux maisons de location dont l'une a des programmes gracieux, aimables, bien titrés, parfait en tous points et dont l'autre semble vouloir faire un prosélytisme dont la sincérité mériterait d'être mieux comprise.

J'exagère?... Voyez les présentations de ces deux maisons. A l'une on refuserait presque du monde, à l'autre, il y a toujours de la place.

— C'est la faute des directeurs! me répliquez-vous.

Mais non. Les directeurs sont obligés de suivre leur public qui, de plus en plus ne se gêne pas pour manifester ses goûts et imposer ses préférences. On peut aussi bien former le goût du public avec un sujet aimable qu'avec une thèse compliquée.

Prenons un exemple dans le théâtre. *L'Abbé Constantin*, de Ludovic Halévy, a fait plus pour rendre les prêtres sympathiques que toutes les remarquables campagnes des écrivains catholiques.

La Sorcière a fait plus contre l'Eglise que tous les pamphlets des plus notoires anticléricaux.

Par réaction, l'austérité des pièces de théâtre à thèse a fait l'immorale fortune du music-hall et du beuglant.

Il ne faut pas que par une nouvelle réaction, le public des cinémas en vienne à dire en sortant : « la barbe!... » et que la semaine suivante, il préfère aller passer une folle soirée préluant à une folle nuit, plutôt que de risquer de voir des films dont les scénarios plagient sans vergogne et sans talent aucun Ibsen et Tolstoï.

Rien ne prédispose à la Fête comme les leçons d'austérité à jet continu. Donc, évitons de donner au cinéma

une conventionnelle austérité qui n'a rien à y faire voir.

Et s'il m'est permis de donner un avis à nos metteurs en scène français, qu'ils s'inspirent plus de l'action que de l'extériorisation psychologique.

En n'en voulant point faire, il imiterait facilement M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, et « imageront » à leur insu, de la bonne et honnête psychologie, de celle qui porte sur le public bien plus sûrement que toutes ces œuvres qui, amphigouriquement, veulent être fortes et chavirent dès la première scène.

Si nous nous souvenons du Beau film *Le Coupable*, qu'écranisa magistralement A. Antoine, nous nous trouvons en présence d'une action intense et d'une moralité profonde, d'autant plus accessible au public que l'on n'a pas l'air de lui dire comme à des gosses : « Soyez bien sages, croisez-vous les bras, vous allez voir ce que vous n'avez jamais vu, c'est une œuvre forte, puissante qui ne peut, qui ne doit que vous plaire ».

Or, il se trouve que ces œuvres fortes et puissantes, nous les trouvons faibles et anémiques et que nous en escomptons que trop souvent la fin.

J'ai entendu dire que *Le Coupable*, édité par la « S. C. A. G. L. », chef-d'œuvre d'A. Antoine, à mon avis, ne pouvait être édité en Amérique parce que François Coppée avait oublié de copyrighter son œuvre et que M. Th. H. Ince s'était tout simplement emparé du sujet pour le réaliser et l'éditer à son compte.

Je défie M. Th. H. Ince qui est un metteur en scène

de talent, auquel j'ai souvent rendu hommage, de faire mieux qu'A. Antoine. Et la preuve que mon défi est justifié, c'est que *Le Coupable* d'A. Antoine est, sous prétexte de copyright, interdit en Amérique.

(Quand donc l'Amérique qui prêche tant le droit des Nations adhèrera-t-elle, tout simplement, à la Convention de Berne qui reconnaît honnêtement le droit des auteurs).

Quand l'œuvre que M. Th. H. Ince a tiré du *Coupable* viendra en France — mais légalement y peut-elle venir? il y a même là un point de droit qui, en toute justice, doit permettre aux héritiers de François Coppée de la faire saisir, avouez que ce ne serait que de la bonne réciprocité — attendons-nous à un prône en six rouleaux, car ces gens-là ne peuvent rien dire sans prêcher. Il se pourrait même — et ma pensée va beaucoup plus loin que le cinéma — qu'à force de prêcher, ils prêchent un jour dans le désert.

V. GUILLAUME DANVERS.



On demande à acheter

... .. **DANS PARIS**

DE

Belles et Grandes Salles Cinématographiques

EN PLEINE EXPLOITATION

Faire offres avec détails aussi complets que possible

à M. ALBAN

“ La Cinématographie Française ”

48, RUE DE BONDY (X^e ARR.)

1919

DATE DE PRÉSENTATION :
4 Février 1919

PROGRAMME N° 10

DATE DE SORTIE :
7 Mars 1919

1919

Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin,

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

LE 4 FÉVRIER

* **PATHE** *

PRÉSENTE

Miss

Vernon**Castle**

DANS

Un Nouveau

* Succès *



Miss

Vernon**Castle**

DANS

: Une Scène :

Sensationnelle

La Vengeance m'appartient

TRÈS PROCHAINEMENT

Vieillir

Scenari de M. MAURICE DE MARSAN

Mise en scène de M. H. VORINS

INTERPRÉTÉ PAR

M. E. KEPPENS

M^{lle} ARLETTE SIMIANE -:- M^{lle} MILITZA

ET

M. MAFER

Ce film, étude très fouillée d'un sentiment bien humain, remportera le plus vif succès tant par l'intérêt soutenu du sujet que par l'excellence de l'interprétation.

PHOCEA-FILM

PATHE

PHOCEA-FILM



PATHE



La Maison de la Haine

GRAND ROMAN-CINÉMA EN 12 ÉPISODES

Adapté par M. GUY DE TÉRAMOND

interprété par

Publié dans "L'AVENIR" (ancien "OUI")

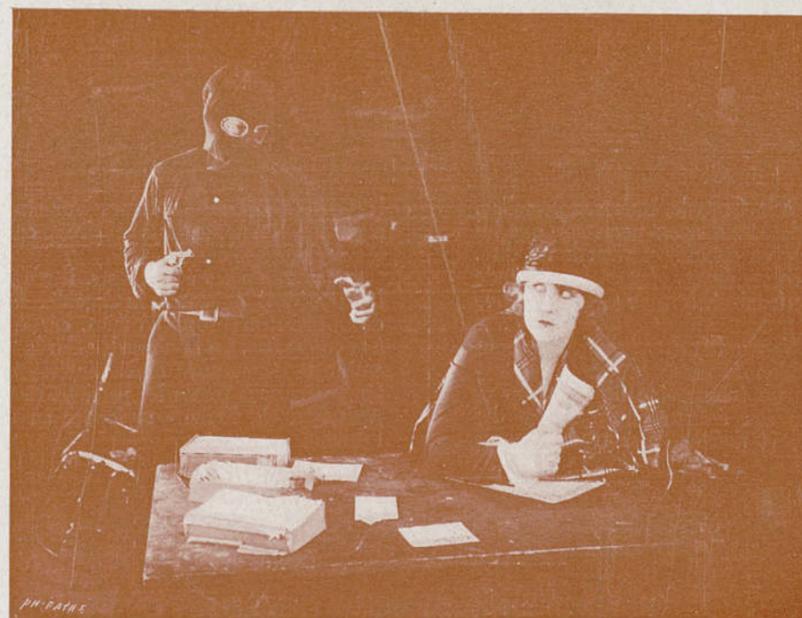
L'exquise Miss PEARL WHITE et Antonio MORENO

11^e ÉPISODE : LE MASQUE TOMBE

L'HOMME à la Cagoule et ses complices sont persuadés que la substitution de Pearl Waldon à la condamnée à mort a réussi, et Haynes est revenu au château pour donner à celle qu'il croit être

enferme son cousin dans une pièce sans issue, où il sera gardé à vue.

Pearl, ayant averti Gresham de l'importante capture qu'elle vient de faire, tous deux conviennent que le



Jenny Ackton, ses instructions. Il suffira, pour attirer Gresham dans un guet-apens, que la jeune fille lui donne rendez-vous à Low-Bridge. Mais Pearl, ayant la conviction qu'elle se trouve en face de « la Terreur en Cagoule » elle-même, se démasque et, sous la menace du revolver,

meilleur moyen de s'emparer des complices est de se rendre au rendez-vous de Low-Bridge.

Mais là, quelle n'est pas la terreur de Pearl en voyant surgir derrière elle celui qu'elle croyait à sa discrétion : l'Homme à la Cagoule lui-même, qui semble la prendre

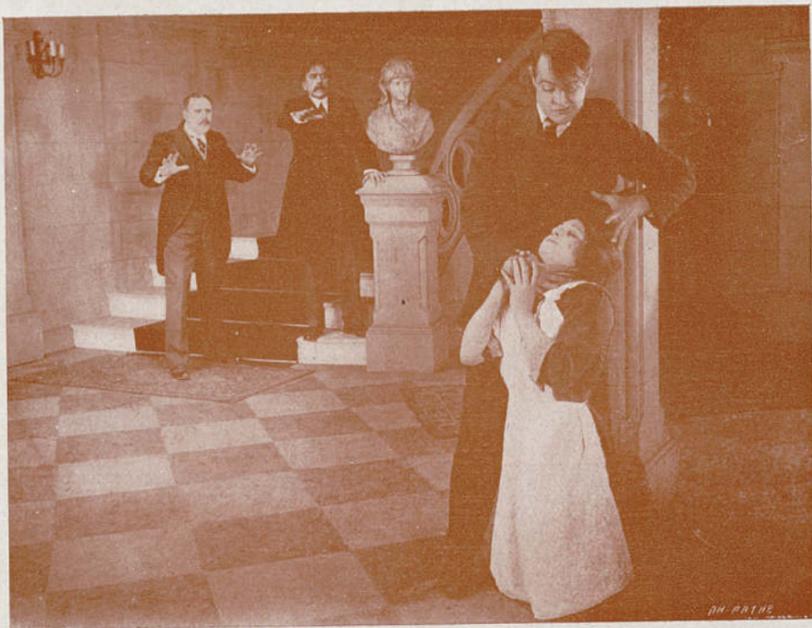
*** LA MAISON DE LA HAINE ***

pour Jenny Ackton. A ce moment, une auto montée par quatre ou cinq policemen, accompagnés de Gresham, paraît, et met en fuite la bande. L'Homme à la Cagoule, comprend qu'il a été joué et attiré dans un guet-apens. Et la sentence de mort qui, déjà, à diverses reprises, avait été prononcée contre la jeune fille, va être mise à exécution.

Cependant, Haynes, qui n'est pas, comme l'avait

en plus cruel. Un jour, il tente de brûler vive une femme de chambre de la maison. Ses frères décident alors de le mettre dans l'impossibilité de nuire plus longtemps. Ils réussissent à l'entraîner à Manille, où ils le font garder à vue.

Comme Haynes a entendu la délibération de ses oncles, et qu'il connaît le secret du souterrain, l'idée naît dans son esprit de devenir, à la mort de ses oncles



cru Pearl, l'Homme à la Cagoule, mais son complice, fait irruption. Il est las des dangers perpétuels que lui fait courir son dangereux associé, et vient le lui dire. L'explication est de courte durée. Haynes, une seconde plus tard, gît à terre inanimé, lorsque Gresham arrive avec les policemen.

Avant de mourir, Haynes fait des révélations et nous assistons à une évocation du passé. L'homme à la Cagoule, est en réalité un frère puîné de Winthrop et d'Ezra Waldon. Dès son enfance, il manifeste des instincts sanguinaires et devient, avec l'âge, de plus

le maître incontesté des usines Waldon. Et pour arriver à ses fins, il n'hésite pas à se faire le complice de l'exilé et à faciliter son évasion.

Au cours de ces événements, il n'a pas cessé d'être la dupe de l'Homme à la Cagoule. Finalement, c'est de sa main qu'il reçoit la mort, car il ne survit guère à sa confession. Le 12^e épisode « Sur la terre de France » amène le dénouement de ces intéressants épisodes, et nous y verrons toutes les passions mauvaises de « La Maison de la Haine » se fondre au rayonnement de l'Amour.

METRAGE APPROXIMATIF : 650 MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 AFFICHE 80/120

== La semaine prochaine : 12^e et dernier Épisode ==

== SUR LA TERRE DE FRANCE ==



P A T H É



Miss VERNON CASTLE

DANS

La Vengeance m'appartient

(VENGEANCE IS MINE)



Miss VERNON CASTLE

dans

LA VENGEANCE M'APPARTIENT

Le Colonel Farrington est un honnête homme. Il a accepté d'être Président du Conseil d'Administration d'une banque. Mais



une bande d'aigrefins, à la tête desquels le financier Van Brunt et son beau-père, Jim Bennett, l'ont entraîné malgré lui dans une série d'affaires louches dont ils laissent retomber toute la responsa-

* * LA VENGEANCE M'APPARTIENT * *

bilité sur Farrington. Désespéré, le malheureux se tue. Mais avant de mourir, il écrit à sa fille Paula une lettre par laquelle il lui laisse le soin de venger son honneur.

Paula est une fille énergique. Elle envisage avec sang-froid la situation et, comme elle est inconnue des ennemis de son père, elle réussit à s'introduire dans leur intimité.



Durant son séjour chez les Van Brunt, elle apprend, par surprise, où sont cachés les documents qui prouvent l'innocence de son père. Elle réussirait peut-être à s'en emparer si elle ne se trouvait démasquée et obligée d'abandonner momentanément la partie.

De son passage chez les Van Brunt, Paula n'a gardé que deux bons souvenirs : son amitié avec le jeune et loyal docteur Bennett, fils de Jim, et l'affection de la petite Mary, la fillette du financier Van Brunt.

* * LA VENGEANCE M'APPARTIENT * *

Les ressources de la jeune fille s'étant épuisées, elle songe à tirer parti de son très réel talent de danseuse, et accepte un engagement dans un café-concert. Là, elle fait la connaissance d'un brave garçon, dévoyé, mais qu'une main amie ramènerait aisément dans la bonne voie, Billy Fitch. Et il l'aide à rentrer en possession des documents qui vengeront la mémoire de son père. Cette vengeance sera d'autant plus complète que la jeune fille surprend en conversation criminelle la femme de Van Brunt et un jeune bellâtre qui lui fait la cour.

Seulement, le cœur de Paula, que jusqu'alors avait guidé la haine, n'est pas inaccessible à la pitié; et pour la petite Mary, la fille de Madame Van Brunt, qu'elle aime, pour le docteur Bennett aussi, elle renonce à sa vengeance, laissant à Dieu le soin d'y pourvoir.

Publicité : 2 AFFICHES 80/120

Métrage : 1200 MÈTRES



♦ PATHÉ ♦



LUI

(Harold Lloyd)

dans

LUI et la VOYANTE

« Lui » ayant fait de copieuses libations, se trompe de porte et entre chez une voyante qui lui prédit son avenir.

« Dans un temps très rapproché, lui dit-elle, un heureux accident — vous serez écrasé par une automobile — vous mettra en relation avec une jeune et jolie héritière.

« Elle vous soignera et vous en serez fort épris

« Un prétendant à la main de cette jolie personne se présentera, mais elle vous témoignera une préférence tellement marquée que votre rival furieux, vous attirera dans un guet-apens et jettera sur vous une meute de bandits. Mais vous triompherez de vos ennemis, vous épouserez la jolie héritière et vous deviendrez immensément riche. »

— Vous êtes certaine que votre prédic-

tion va se réaliser tout de suite? interroge Lui anxieusement. Et sur un signe affirmatif de la pythonisse, notre tuteur milliardaire

se précipite dans la rue, se jette sous les roues d'une automobile, se retrouve à demi-mort et attend anxieusement la riche héritière.

Quelqu'un en effet, le soulève avec précaution, un visage s'approche du sien, une haleine suave le caresse. Lui, ouvre des yeux ravis et se trouve nez à nez avec... une négresse. Il court encore!

MORALITÉ :

Ne croyez pas aux voyantes.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 230 MÈTRES

1 AFFICHE 80/120





PROGRAMME N° 10



Date de présentation : *Mardi 4 Février 1919*

Date de sortie : *Vendredi 7 Mars 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
LA VENGEANCE M'APPARTIENT	Pathé	Drame	2 affiches 80/120	1200"	Miss Irène CASTLE
LUI ET LA VOYANTE	Consortium Phunphilms	Comique	1 affiche 80/120	230"	LUI...
LE CROISEUR-CUIRASSÉ " WALDECK-ROUSSEAU "	Ministère de la Marine Paris	Actualité		265"	
TORRENTS ET CASCADES EN CALIFORNIE	Pathécolor	Coloris		125"	
PATHÉ-JOURNAL					
Hors Programme : LA MAISON DE LA HAINE 11 ^e Épisode : LE MASQUE TOMBE	Pathé	Série dramatique	1 affiche 80/120	650"	Miss Pearl WHITE et Antonio MORENO

TORRENTS ET CASCADES

EN CALIFORNIE

(États-Unis d'Amérique)

Cette région privilégiée possède de merveilleuses forêts, des ruisseaux courant en tous sens et des torrents impétueux.

Des chutes d'eau innombrables, alimentées par les glaciers des sommets que recouvrent les neiges éternelles, tombent en cascades multicolores et écumantes.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 125 MÈTRES

LE CROISEUR-CUIRASSÉ " WALDECK-ROUSSEAU "

OCCUPE LA BASE AUTRICHIENNE DE CATTARO

Au lever du soleil, le torpilleur français " Kabyle " vient prendre le croiseur " Waldeck-Rousseau " pour le conduire à travers les Bouches du Cattaro.

Le " Waldeck " arrive en vue des côtes autrichiennes.

Un fort à l'entrée des Bouches du Cattaro.

Sur la plage arrière du " Waldeck-Rousseau " la garde présente les armes aux troupes serbes occupant les forts.

La musique du bord exécute la " Marseillaise " et " l'Hymne Serbe ".

Passage au milieu de bateaux de commerce autrichiens.

Embarcations remplies de marins yougo-slaves venant acclamer le croiseur français.

Ballon observateur français en rade de Cattaro.

Le " Waldeck-Rousseau " arrive en rade et vient prendre son mouillage au milieu des cuirassés yougo-slaves (anciens bateaux autrichiens).

Torpilleurs et croiseurs autrichiens portant le pavillon yougo-slave.

Le croiseur cuirassé " Waldeck-Rousseau " en rade de Cattaro.

Un navire qui nous revient : le sous-marin français " Curie ", prisonnier des Autrichiens.

La station des sous-marins autrichiens.

Le torpilleur français " Kabyle " en rade de Cattaro, en face du mont Lovcen occupé au début de la guerre par des batteries françaises et que nous avions dû évacuer.

Vue d'ensemble de la rade de Cattaro.

Vedette de l'amiral.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 265 MÈTRES



TRÈS PROCHAINEMENT
" Un Triomphe "

MADAME

et son

FILLEUL

d'après la célèbre comédie

de

Maurice HENNEQUIN, P. VEBER & H. de GORSSE

MISE EN SCÈNE DE

♦ M. MONCA ♦

AVEC

PRINCE-RIGADIN

dans le rôle de " Brichoux "

LORRAIN

Lambrisset

BARON fils

Marjolin

GORBY

Le Colonel

Lucy MAREIL

(Lucienne Lambrisset)

et

Fernande ALBANY

dans le rôle de " Georgette "

CRÉE PAR ELLE

au Théâtre du

PALAIS-ROYAL



MARCEL L'HERBIER

Je ne sais si c'est parce que, malgré mon poil gris, je suis resté très jeune de caractère, mais j'ai une grande sympathie pour les efforts que fait généreusement la jeunesse pour nous donner, avec une certaine recherche d'art des plus raffinée, l'expression de sa sincère visualité moderne, et nous faire comprendre ses dilections que l'on ne saurait méconnaître, sans se condamner à la stagnante immobilité des poncifs qui ne veulent admettre nulle évolution possible.

Il y a quelques jours, chez Gaumont, nous avons assisté à une présentation de travail de ROSE-FRANCE, cantilène héroïque en noir et blanc, de M. Marcel L'Herbier.

Le titre est heureux, le sous-titre audacieux. J'entends d'ici les plaies du Cinéma — il en a autant et même plus que la vieille Egypte! — s'écrier : « keksekçal »

Ce ne sont pas les « Francs du Collier » que je redoute, mais les quelques « poseurs en martingales » qui prennent des airs précieux pour ne pas prendre des films qui, bien souvent, sont au-dessus de leur petite jugeotte. Les exploitants-peuple sont, je le jure, plus accessibles à la beauté que le quarteron de petits maîtres — oh! les voilà, les vrais adversaires de demain! — qui, avec des mines d'experts devant la tiare de Saïtapharnès, diront des... enfantillages pour avoir l'air d'y avoir compris quelque chose.

M. Marcel L'Herbier est un jeune littérateur très avant-garde qui collabore brillamment au *Mercur de France* où il publia *Hermès et le Silence*, étude des plus hardie sur la véritable place que doit tenir, dans les Beaux-Arts, la moderne cinégraphie, et dont, dans le *Temps*, M. Vuillermoz a dit : « En dehors de l'agrément très vif d'en goûter l'expression subtile, on y trouve une hauteur de pensée et une pureté de conscience artistique fort remarquable ».

Dans le courant de mars, on donnera au théâtre Edouard VII : *L'Enfantement du Mort*, miracle en pourpre, noir et or, dont le sévère critique littéraire qu'est M. Laurent Taillade disait, dans l'*Œuvre*, lors de sa parution en librairie :

« *L'Enfantement du Mort, un drame? un poème? un mystère? une pièce qui participe de la tragédie et de l'ode comme Manfred de Byron ou le Caliban de Renan, préconise une réaction véhémement contre le « symbolisme en veston » d'Ibsen, contre le germanisme brumeux et pénétrant de Maeterlinck qui n'a rien de commun avec cette limpide allégorie où s'affirme la haute maîtrise de Marcel L'Herbier.* »

Nous sommes à un des tournants de l'Histoire de l'Édition Cinégraphique Française, qui, avec « Rose-France » se présente sous une nouvelle face.

J'ai voulu connaître ce jeune littérateur-poète qui s'est révélé à nous autres cinématographistes avec le *Torrent* (1) et qui, après avoir écrit un scénario pour « la machine à imprimer la vie », a voulu, lui aussi, manier cette machine.

Comment l'a-t-il manié? Pour un début, fort bien, me semble-t-il, car son œuvre me rappelle *La Demoiselle Elue* de Claude Debussy. C'est dire que la visualisation de « Rose-France » nous promet et nous fait espérer des Œuvres qui feront faire à la Cinégraphie Française le pas que l'Œuvre de Claude Debussy fit faire à la musique moderne.

Je suis donc allé rendre visite à M. Marcel L'Herbier. Dans son salon qui semble être une réalisation des enchantements des Mille et une Nuits, je suis en une relative obscurité, au milieu d'objets d'art dont l'ordonnance désordonnée est d'un goût raffiné des plus purs. Dans un coin, près du piano enseveli en de lourdes draperies orientales est un arbre lumineux qui me fait penser au fabuleux Jardin des Hespérides, le monstre qui gardait les fruits d'or que déroba Hercule, va-t-il jaillir de l'âtre pourpre où une lumière incandescente et froide scintille comme une flamme de féerie?...

Le maître de céans me reçoit, m'invite à pénétrer dans son cabinet de travail où la magie des velours, des soies, des ors et des onyx lumineux et transparents donne des apparences de sanctuaire à ce laboratoire de l'Alchimie des Lettres où s'élaborent dans la méditation « *L'Art d'imprimer de belles Apparences* ».

Après m'avoir dit tout le bien qu'il pense de ses interprètes de « Rose-France », M^{lle} Aïsse, M. Francis Byron et l'inégalable M. Jacques Guérin-Catelain qui, tous trois, ont tourné par dilettantisme et pour collaborer à la réalisation d'une œuvre d'art pur, M. Marcel L'Herbier veut bien me parler de ses projets cinégraphiques.

Sous la marque « Itys-Film », il veut continuer à réaliser le symbolisme de l'Image; il pense même ouvrir une salle où seraient donnés au public raffiné qui boude encore le cinéma des spectacles visuels qui seront à la Cinégraphie ce que furent au théâtre et à la littérature, le THÉÂTRE LIBRE d'Antoine, l'ŒUVRE de Lugné-Poë et les spectacles de Paul Fort.

— Itys-Film?...

— Voici la légende qui servira de symbole à cette manifestation d'art pur qui, je l'espère, sera à la Cinégraphie Française, ce que fut à l'art pictural le Préra-

Le Torrent, aventure imaginée par Marcel L'Herbier, mis en scène par Mercanton et Hervil, édité par *L'Eclipse*, présenté le 14 novembre 1917.

PATHÉ

TRAVAIL
de ZOLAPROMET des SUCCÈS
===== et =====
TIENT ce qu'il PROMETTHAIS
Mary GARDEN

PROCHAINEMENT



d'ABEL GANCE

La Fille des Dieux
(Annette KELLERMANN)MADAME
ET SON FILLEUL

CHIGNOLLE

LA SULTANE DE L'AMOUR
de Louis NALPAS

phaélisme des Dante-Gabriel Rossetti, des Holman Hunt, des Burne-Jones.

Itys était, nous dit la mythologie grecque, un jeune adolescent d'une rare beauté. Il fut tué. De son corps, mis en pièces et en lambeaux, les membres épars furent dispersés.

Itys vivant, c'est le symbole de l'art pur, unique, faisant un tout absolu.

Itys, par les Furies déchirées, c'est le symbole de l'art morcelé dont chaque fragment recèle une parcelle de la beauté absolue et dont l'assemblage, la réunion de ces fragments, reconstituent l'œuvre d'art en sa primitive forme.

N'est-ce véritablement pas la virtuosité cinématographique se manifestant ainsi que dans une mosaïque par l'assemblage des centaines de bouts de films qui, unis les uns aux autres, font un tout complet.

**

Je ne veux pas quitter M. Marcel L'Herbier sans lui donner la parole, ou du moins reproduire une partie de son *Credo*. Voici ce qu'il disait dans « Le Film » le 11 février, 1918.

« Et, cependant, que la France, pays d'artistes se doive de collaborer sans réticence à cette industrie triomphante, c'est ce que commande la moindre perspicacité.

« Car si les Américains ont prouvé par leurs films qu'ils possèdent inégalablement l'art d'imprimer la vie, mais une vie sans art, et si, d'autre part, les Italiens imprimèrent jusqu'ici, mais inartistiquement, une vie implicitement artistique, du fait qu'elle évoque les jardins stylisés et les palais précieux, et les beaux visages de leur race, ne reste-t-il pas une place, la première, pour qui réunira ces deux sortes d'avantages dans une seule réussite? »

« Or, qui serait désigné au monde, si nous ne le sommes, industriels à la fois et artistes comme notre cérébralité l'atteste, pour réunir dans cette subtile tentative d'industrialiser avec art certaines évocations de l'Art? »

« Car, prenons-en clairement conscience pour notre plus clair bénéfice : le cinématographe, qui, sans doute, inaugure au cours des siècles une ère de vérité en réaction contre l'ère du grand art, détrôné, selon Renan, par la science exacte, ou mort, selon Wilde, avec le mensonge, le cinématographe, disons-nous, dans sa forme supérieure, ne nous semble pas devoir être autre chose que cette industrie artistique qui saura évoquer, suggérer ou reproduire exactement, pour un prix démocratique et dans cette ubiquité internationale qui fait sa force, des beautés imitées de la beauté pure.

« Et c'est pourquoi tout y réclame l'intervention française qui, seule, pourra maintenir dans la piété, la modération, la décence, et tout à la fois parfaire cette impitoyable besogne qui, pour ainsi dire, sera de « mobiliser » en visions animées les gouttes d'âmes longtemps emprisonnées dans la cristallisation du chef-d'œuvre, et finalement d'émettre le bloc aristocratique de l'Art dans les miscellanées populaires du film. »

**

Comme on le voit, un jeune poète est venu au cinéma et ce qui est mieux, il y persévère.

Pour « Rose-France » que nous verrons prochainement au Gaumont-Palace, M. Marcel L'Herbier a voulu assumer toute la responsabilité de la mise en scène de son œuvre. C'est une hardiesse qui se résume par ces mots de Virgile : *Audaces Fortuna Juvat.*

ARLECCHINO.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

... fait un Service **ENTIÈREMENT GRATUIT**
à MM. les Directeurs d'Exploitations Cinématographiques Françaises
qui en font la demande
à l'ADMINISTRATION DU JOURNAL.
48, rue de Bondy -:- PARIS

MM. les Exploitants sont priés de noter que le Grand Film

Vietimes de l'Ambition



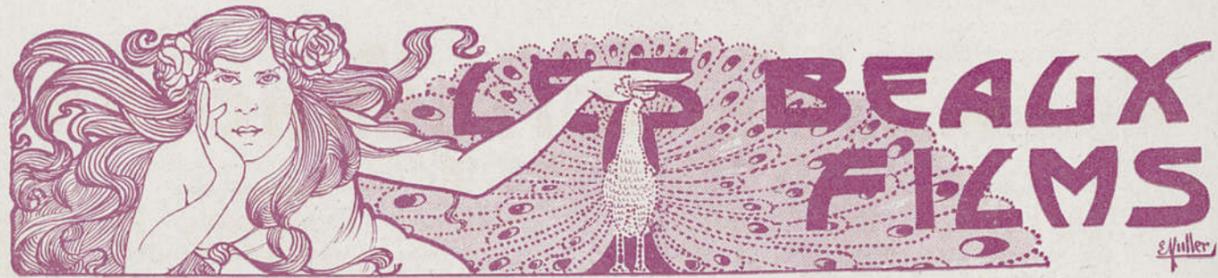
En 7 Episodes d'environ 450 mètres

dont voici les titres :

- | | |
|---|-------------------------------|
| 1 ^{er} La Robe fatale. | 4 ^e en Hollande. |
| 2 ^e en Italie. | 5 ^e à Whitechapel. |
| 3 ^e à Lyon. | 6 ^e en Russie. |
| 7 ^e chez Jacotin, à Londres. | |

sera présenté le Mercredi 5 Février au Palais de la Mutualité.

KINÉMA-LOCATION
13^{bis}, Rue des Mathurins, PARIS



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

40 H-P

Adaptation cinématographique et mise en scène de M. J. Grétilat
Exclusivité « Pathé »

Pour une intrigante, le comte de Clain a compromis sa fortune, qu'il espère rétablir grâce à une opération de Bourse.

Luce de Lancrét, sentant la ruine prochaine de celui qu'elle a dépouillé, a déjà évolué vers d'autres amours. Son nouvel ami, Horace Playford, banquier véreux, a plusieurs cordes à son arc et le jeu est une de ses principales ressources; surpris un jour tandis qu'il trichait dans un cercle par le comte de Clain, celui-ci lui a infligé un affront public qu'il n'a pas pardonné; sa haine ne reculera devant aucun moyen pour le venger.

Afin de satisfaire les besoins dispendieux de Luce, de Clain a engagé toute sa fortune sur le « Rio Sevra », Horace Playford, qui fait partie d'une véritable bande de requins, fait vendre tout le Rio Sevra qu'il possède avec ses amis, de sorte que, du jour au lendemain, ces valeurs baissent formidablement. Le comte de Clain est ruiné. Ruiné, mais non guéri de sa passion et, malgré sa défense il essaye de revoir Luce. Son insistance l'excède et puis, qui sait si un jour de Clain n'apprendra pas la vérité, s'il n'essaiera pas de se venger?

Afin de faire disparaître cet importun de leur route, Luce et Playford, servis d'ailleurs par les circonstances, n'hésitent pas à faire interner de Clain dans un asile d'aliénés. Dans cet enfer, le malheureux sent sa raison lui échapper et peut-être deviendrait-il réellement fou s'il ne réussissait à fuir. A la rue, il se trouve sans ressources, et l'automobile, qui était jadis pour lui un sport de luxe, lui aide à gagner sa vie comme chauffeur.

Un soir Luce, à la sortie d'un restaurant, a la fantaisie de se rendre immédiatement à Dieppe, pour déjeuner le lendemain sur le yacht de Playford. Ils prennent une auto de louage et de Clain, qui les a suivis, sera leur chauffeur. Chauffeur d'une effroyable course à la mort, Luce et Playford ont tous les deux reconnu de Clain, un de Clain vieilli, blanchi, méconnaissable. Ils veulent descendre, mais trop tard! L'auto bondit et dévale dans une descente vertigineuse. Playford essaye vainement de freiner : « Imbécile, hurle de Clain, j'ai coupé les freins ». Et la course à l'abîme se précipite, jusqu'à l'écrasement final.

UN VOL

Comédie dramatique en trois parties, série Prismos
Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Claude Landrin a quatorze ans, c'est un gentil gamin qui met autant de cœur à jouer aux billes qu'à faire une page d'écriture.

Tandis qu'il s'attire l'estime de ses maîtres par l'assiduité à son travail, sa mère, jeune veuve, ne quitte presque jamais son métier à tapisserie pour assurer le pain quotidien et conserver les vestiges d'une richesse passée.

Mais Madeleine s'use vite à tant de surmenage et, un matin, sa concierge fut obligée d'aller chercher petit Claude à l'école voisine. Sa maman avait dû prendre subitement le lit et quand l'enfant, désespéré, arriva en hâte à la maison, il trouva le docteur au chevet de sa mère.

Dès lors, petit Claude devint une dévouée garde-malade. Mais, la maladie se prolongeait et avec l'achat des remèdes et le paiement du terme, le bénéfice de la dernière tapisserie vendue fut vite épuisé.

Claude, par crainte d'aggraver l'état de sa chère malade ne voulut point lui avouer sa détresse. Une idée lui vint, celle d'écrire au brodeur à qui sa mère vendait ordinairement son travail, et dans une lettre touchante et naïve, il implora une avance sur une tapisserie en cours et presque achevée... Hélas, Claude recevait un refus et le pauvre enfant ne se trouvait plus en possession que d'une pièce de deux sous!... Et le vieux docteur lui avait dit, le matin même, en lui indiquant la fiole vide du remède sauveur :

« Encore un flacon comme celui-ci et votre maman est sauvée ».

Et ce remède coûtait deux francs!... L'enfant se décida d'aller implorer un peu de crédit chez le pharmacien. Mais, arrivé devant la porte de celui-ci, il s'éloigne, sans avoir eu le courage d'entrer.

Alors, dans une rue déserte, ne pouvant maîtriser sa douleur, il donne libre cours à ses larmes. Mais voici que de méchants gamins vinrent à passer. En voyant Claude secoué par les sanglots, ils se moquent de lui et poursuivi par leurs sarcasmes et presque par leurs coups, Claude pénètre dans une église qui s'offre à lui comme un refuge.

Là, dans le calme d'une chapelle, serrant dans ses mains tremblantes le flacon hélas vide, il tombe à genoux et prie.

PRÉSENTATION du 5 Février 1919
au PALAIS de la MUTUALITÉ 325, rue St-Martin

N° 21

DATE DE SORTIE :
Vendredi 7 Mars 1919

NOUVEAUTÉS

des Etablissements L. Van GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs (entièrement versés)

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE :

Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier

Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE
SEMAINE

AMBROSIA

CETTE
SEMAINE

Environ 1600 m.

* COMÉDIE SENTIMENTALE *

Environ 1600 m.

Interprétée par MISS ELLA HALL

M^{me} Crafton s'oppose sans raison au mariage de sa fille avec un simple employé de bureau, Raoul, sincèrement épris, mais sans situation. Afin de venir à bout de ce qu'elle considère comme une mésalliance, et se rendant compte que ses menaces n'impressionnent que très médiocrement la petite amoureuse, elle a recours aux bons offices d'un prêtre du Swastika, religion nouvelle dont elle s'est déclarée l'adepte, admiratrice passionnée et convaincue de rites auxquels elle participe sans rien comprendre.

Le swami Vivikanda qui n'est autre qu'un simple repris de justice, exploitant la crédulité publique sous des dehors mystérieux, l'engage à lui laisser le soin de détacher sa fille de son fiancé, et confiante, Madame Crafton, s'en rapporte à lui.

Hypnotiseur expert, il endort Betty, et profite de son sommeil pour lui faire envoyer une lettre de rupture à Raoul. Puis, constatant la puissante influence magnétique qu'il exerce sur la jeune fille, il a tôt fait de réaliser un plan en vue de soutirer adroitement la forte somme à la crédule M^{me} Crafton, ce qui lui permettrait de se retirer des affaires, pour quelque temps du moins...

Mais Ambrosia, la petite nièce orpheline, recueillie par M^{me} Crafton, s'aperçoit de bien des choses, qui laissent



MISS ELLA HALL

un pli soucieux sur sa malicieuse frimousse, aussi surveille-t-elle — sans en avoir l'air — les allurés louches du prêtre du Swastika envers sa cousine Betty.

Aidé de ses complices, le filou est parvenu à attirer la jeune fille dans un guet-apens, et s'apprête à tirer parti de l'affolement et du désespoir de sa mère. Pour retrouver Betty, celle-ci consent une généreuse ofrande au Swastika.

A l'heure dite, le Swami vient constater que ses prières aux « divinités » ont ramené au bercail celle que l'on croyait perdue, mais une désagréable surprise l'attend : celle de se faire cueillir une fois de plus par la justice, et c'est Ambrosia qui lui joue ce bon tour. Aidée d'un petit camarade voisin, la petite rusée en suivant les pas du Swami a découvert le lieu de séquestration de sa cousine, et prévient la police qui se hâte de prendre toute la bande en cernant leur repaire. Une lutte épique a lieu au cours de

laquelle Ambrosia se révèle boxeuse émérite, et délivre sa cousine quelle ramène chez elle.

En présence de la confusion du Swami, M^{me} Crafton reconnaît combien son aveuglement maternel faillit compromettre le bonheur de sa fille, et cédant aux instances d'Ambrosia, dont le dévouement l'a émue et éclairée, elle accorde la main de Betty à Raoul. Une fois de plus l'amour est victorieux !

Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

PROGRAMME que nous présenterons le Mercredi 5 février 1919

au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

AMBROSIA

comédie sentimentale

Interprétée par Miss Ella HALL

Environ 1.600 mètres

POUR GUÉRIR LOLOTTE

comique
Environ 325 mètres

LA GRÈCE ANCIENNE ET MODERNE

plein air
Environ 140 mètres

POUR GUÉRIR LOLOTTE

Comique

Lolotte est suffragette. Aussi néglige-t-elle son pauvre mari, qui est cependant la crème des hommes et, quand celui-ci rentre de son bureau, il trouve seulement un diner froid sur sa table, tandis que sa femme est à un meeting.

Le lendemain lorsqu'il se réveille, Lolotte est déjà partie à une réunion. Son mari finit les restes de son diner et va à son bureau.

Dans son courrier, il trouve deux billets de théâtre qu'un ami lui envoie. Il téléphone à son camarade Bob pour l'inviter à y aller avec lui.

Pendant qu'il est à déjeuner, Lolotte, qui est venue le trouver pour lui demander de l'argent, voit les deux billets et en prend un.

Son mari profite de l'occasion pour la guérir de sa manie. Le soir au théâtre, il prévient qu'on lui a volé un billet et prie d'arrêter celui qui le présentera au guichet. Lolotte est arrêtée et conduite au poste de police.

Ce n'est qu'après la représentation que son mari vient la chercher, mais à condition qu'elle signe immédiatement sa démission de suffragette.

Lolotte obéit, reconnaissant ainsi publiquement l'autorité maritale.

LONGUEUR : 325 MÈTRES ENVIRON

Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

MARSEILLE

LYON

ALGER

49, Rue de la République

67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

25, Boulevard Bugeaud

Agences

GENÈVE

BRUXELLES

LA HAYE

17, Rue des Fripiers

Louchet-Publicité.

Une dévote quittait à ce moment sa place et laissait tomber dans le tronc des pauvres près duquel Claude se trouvait, une pièce de deux francs...

« Juste ce qu'il faudrait pour acheter le remède, se dit l'enfant, dont l'éclat de la pièce blanche avait attiré le regard ».

Peu à peu la chapelle était devenue déserte... Plus que la marchande de cierges qui sommeillait... Alors, une pensée horrible lui vint à l'esprit... Il se lève, se dirige vers le tronc ce tronc détenteur de la vie de sa mère... A la pensée que celle-ci souffre et qu'elle l'attend, Claude n'hésite plus... Son plan est arrêté... Il sort de sa poche l'unique pièce de dix centimes qui lui reste et tout tremblant, se dirigeant vers la chapelle voisine où deux religieuses s'y trouvent :

« Ma sœur, dit-il à l'une d'elle, par étourderie j'ai laissé tomber dans le tronc d'une chapelle deux francs au lieu de ces dix centimes que je destinais pour mon offrande, alors comme je ne suis pas riche... »

Il se tut et détourna la tête. La religieuse, en face de tant de trouble, se laisse prendre à ce mensonge, et, un quart d'heure plus tard, Claude approchait des lèvres de sa mère la cuiller de potion qu'elle devait prendre exactement d'heure en heure.

Dans la nuit qui suivit ce... vol, les remords hantèrent l'esprit du petit Claude.

Heureusement que les jours se suivirent et ne se ressemblent pas. L'état de santé de Madeleine Landrin s'améliorait et comme un jour, le docteur rédigeait le régime que devait suivre la convalescente, il vit sur la table où il écrivait, le brouillon de la lettre que Claude avait écrite au brodeur et la dure réponse de celui-ci. Comprenant alors toute la détresse de l'enfant, le bon docteur ajouta au régime à suivre ces trois dernières prescriptions :

4° Vendre très cher de belles tapisseries à la princesse de Termes, s'adresser à elle de ma part.

5° Prendre, avant ou après le repas, dans le cahier de brouillon de petit Claude, l'avance que je me permets de faire au nom de la princesse.

6° Après chaque repas, prendre un bon verre de Bordeaux. Dr BONTEMPS.

On s'imagine quelle joie eut Claude à la vue des billets de banque. Mais sa joie ne fut vraiment complète que lorsqu'il eut, le soir même, restitué au tronc des pauvres, la pièce de deux francs volée. Il y ajouta même un bel intérêt!...

En sortant de l'église, sa générosité alla plus loin, il déposa dans la main d'un petit accroupi lamentablement à la porte une belle pièce de deux francs, en se murmurant à lui-même.

« Un petit malheureux comme je l'étais moi-même hier... »

Pour achever le récit de cette simple mais touchante histoire, sachons que le gentil petit Claude et sa maman vécurent désormais heureux.

LA FIANCÉE D'ÉCOSSE

Comédie dramatique Exklusivité « L. Aubert »

Ralph Durward, orphelin, héritier d'un grand nom et d'une fortune considérable, mène au château de Durward, une existence fastueuse et dissipée. Don Juan, aimable et charmant, ses conquêtes féminines sont innombrables. Mais parmi les amoureuses qu'il a séduites, une d'elles a pris ses déclara-

tions galantes pour des serments durables, aussi a-t-elle obtenu le divorce afin d'épouser le joyeux baronnet.

Ralph ne voit qu'un moyen d'échapper à cette femme dont le caractère lui paraît à son gré infiniment trop énergique. Il décide aussitôt d'épouser la première beauté qu'il rencontrera sur sa route. Son fidèle domestique, le vieux Falk lui conseille la vieille Bessie, veuve et concierge du château. Vraiment notre héros préfère un autre compromis.

En ce même temps arrivait à Durward une famille de riches touristes américains. Elle se composait de M^{lle} Régina Auswald, de son oncle et tuteur, de sa gouvernante et de M. Pol Halway son fiancé. Quelques jours plus tard, Régina visitait le château de Durward et le hasard capricieux la mettait en présence du maître de céans.

Régina romanesque et confiante expliqua au jeune Ralph ses désirs, elle voulait, disait-elle se marier afin de s'affranchir de la tutelle de son oncle et aussi pour ne point épouser son jeune cousin M. Pol Halway.

Ralph Durward doué d'une belle imagination vit aussitôt le moyen d'échapper aux assiduités de la terrible divorcée qui voulait attenter à sa chère liberté. De concert avec Régina, il échafauda un plan original, qu'il voulait réaliser dans l'instant même. Les deux jeunes gens décidaient, en effet, de se marier secrètement, dans le plus bref délai. Régina imposa ses conditions. La cérémonie devait être célébrée dans la plus stricte intimité dans la chapelle du château et aussitôt après elle reprendrait l'entière disposition d'elle-même et de ses biens.

Après différentes aventures, Ralph et Régina réalisèrent ce qu'ils avaient imaginé. Cependant la nuit du mariage, le jeune homme oublia ses promesses et lorsque Régina s'enfuit pour rejoindre sa famille à l'hôtel d'un village voisin, l'aube radieuse illuminait l'horizon.

Quelques mois après, Régina libre maintenant, débarrassée de la tutelle de son oncle et de la menace d'un mariage avec ce cousin qui lui déplaisait tant, parcourait l'Italie. Au cours de son voyage, les hasards d'une aventure tragique lui firent rencontrer une de ses amies d'enfance la Princesse Fédora de Béraldi. Les deux femmes se lièrent à nouveau d'une étroite amitié, et toutes les deux, pour des raisons différentes, isolées, malheureuses, unirent leur destin. Mais la nuit qu'avait passée autrefois Régina, au château de Durward, devait porter ses fruits. La jeune femme redoutait une proche maternité et devant cette éventualité, Régina décide d'écrire à son mari pour lui annoncer cette nouvelle.

Quelque temps après, la lettre revint à sa destinataire; en effet, Ralph Durward chassait en ces temps-là les fauves aux Grandes Indes. Désespérée de ce qu'elle croyait être l'abandon de son époux fantasque, inconstant et léger, Régina pensa mourir de douleur.

Sur ces entrefaites, M. Henry Fordyce, lord et pair d'Angleterre, ami de Ralph Durward, voyageait à travers l'Italie. Il avait autrefois fait la connaissance au cours d'une croisière dans la Méditerranée de la princesse Fédora. Il renouait avec plaisir ses relations de bonne camaraderie avec cette jeune femme. Elle le présentait à Régina dont tous ignoraient le mariage secret et le véritable nom. La jeune femme avait, en effet, soigneusement caché sa singulière aventure et dans son entourage, tous la croyait veuve.

Fordyce, déjà d'un certain âge, s'éprit cependant vivement du charme un peu douloureux, triste et sévère de la jeune mère et dans la sincérité de son amour, il respecta son passé et refusa de s'en informer. Quelque temps plus tard, il sollicitait la main de Régina. Sans réponse, n'ayant jamais reçu

de nouvelles de Ralph, la jeune femme était persuadée qu'il avait complètement oublié les liens que tous deux avaient autrefois consentis, qu'il avait lâchement abusé de sa candeur et usé de cet argument pour écarter de sa vie ses maîtresses importunes. Persuadée que son mari ne pensait plus à sa compagne d'un soir, Régina, pensive, autorisa Fordyce à la considérer comme sa fiancée. Puis, Fordyce, que sa situation appelait en Angleterre regagna son pays alors que Fédora et Régina allaient habiter la Bretagne....

Régina a demandé le divorce contre son insaisissable mari. Fordyce, après son retour en Angleterre est allé rendre visite à son ami Ralph Durward. Il l'invite à l'accompagner dans un prochain voyage, en France, près de sa fiancée, et plaisamment il le prie de lui donner sa parole qu'il ne cherchera point à la lui enlever. Ralph s'y engage formellement et quelques semaines plus tard, grâce à un concours de circonstances étranges, les deux époux se trouvent en présence. Ralph comprend les sentiments qui animent la pensée de Régina et il lui dit en termes émus, combien il regrette de ne pas l'avoir gardée près de lui, d'avoir cédé à cette singulière fantaisie qui maintenant les sépare. Cependant, il consent au divorce puisqu'il a donné sa parole de gentilhomme, qu'il a juré de ne rien faire qui pût retarder le mariage de Régina et de Fordyce. Et Ralph le cœur plein de regrets, retourne dans les hautes solitudes d'Ecosse.

Fordyce et Régina, la princesse Fédora sont maintenant en Angleterre. Ralph se trouve à nouveau au cours d'une réception mondaine en présence de sa femme, et tous deux comprennent que l'amour les unit bien plus que leur mariage d'antan. Mais il est trop tard, pris dans l'engrenage social, ils doivent maintenant s'ignorer pour toujours. Leur folie d'autrefois a brisé leurs espoirs d'aujourd'hui, il leur faudra maintenant porter le fardeau de leur faute.

Cependant Fordyce apprend leur passé, et malgré la force et la profonde sincérité de son amour pour Régina, il sacrifie son bonheur à la femme qu'il aime.

Le château de Durward a perdu son aspect sévère, une femme aimée en égaie maintenant les salles immenses et magnifiques.

LA RÉVOLTE D'UNE CONSCIENCE

Drame en cinq parties

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

« L'Araignée » est le sobriquet d'un personnage d'allures inquiétantes évoluant dans les quartiers excentriques de la Grand-Ville. C'est qu'en réalité les vêtements d'homme du jeune gamin dissimulent mal une fille que son père, louche prêteur sur gages et brocanteur, a dressée depuis son enfance au métier de pickpocket.

Mais elle est maintenant trop âgée pour conserver cet accoutrement. Un associé de son père, nommé Drew, lui procure une tenue féminine des plus élégantes et l'emmène en auto vers sa garçonnière, se faisant fort de la plier à ses caprices. Il a compté sans les inexplicables sursauts de la conscience humaine. Cette enfant, entraînée au mal depuis si longtemps, n'a pourtant pas le cœur corrompu. Elle sent s'éveiller en elle la voix de l'honneur et échappe à cet homme sans scrupules. Un heureux accident vient alors lui assurer le mystérieux secours du destin.

Renversée par une automobile de maître, elle est transportée par ses occupants, M^{me} veuve Harding et son fils, dans leur

résidence. Une fois qu'elle a repris connaissance, elle feint d'avoir perdu la mémoire pour cacher son identité et demeure dans cette famille en qualité de dame de compagnie de M^{me} Harding.

Le fils de cette dernière, Ralph, attend le rapport de prospection d'un agent envoyé en inspection pour se décider à faire un gros placement de fonds dans une compagnie minière nouvelle dont le promoteur se nomme Hopkins. Lors d'une visite de celui-ci en vue de quelques détails à régler, Ralph présente la protégée de sa mère au financier; or, Hopkins et Drew ne font qu'un. Il n'a donc aucune peine à reconnaître le jeune fille et entreprend de tirer parti de la situation en se servant d'elle pour mener à bien ses louches combinaisons. Mais elle refuse énergiquement de se faire sa complice, malgré ses menaces; et, dans sa reconnaissance pour ses protecteurs, elle trouve même le courage de l'avertir qu'elle n'assistera pas indifférente à ses agissements et saura les combattre.

Un détective privé, venu dans la maison des Harding pour découvrir l'auteur de vols réitérés de bijoux, reconnaît « l'Araignée » et n'attend que le moment de la prendre sur le fait. La chance le favorise car il la voit, pendant un bal, « faire » les poches d'Hopkins et en retirer un portefeuille. Mais, se sentant « brûlée », la jeune fille place cet objet en évidence sur le bureau de Ralph avec un mot d'adieu et tente de quitter la maison sous un déguisement masculin, bien inutile, car le détective ne la laisse pas échapper et l'arrête à point nommé. Pendant ce temps, Ralph a pu trouver dans les papiers ainsi soustraits à Hopkins la preuve des desseins malhonnêtes de ce dernier. Après une bonne correction donnée à cet aigrefin, Harding le met aux mains du détective qui vient, d'autre part, de mettre la main sur le vrai voleur des bijoux, le maître d'hôtel en personne. Ces deux malfaiteurs inattendus sont confiés à la vigilance du policeman, tandis que « l'Araignée » depuis si longtemps surveillée par lui, change son nom en celui de M^{me} Ralph Harding.

L'AUTO ROUGE

Comédie dramatique en cinq parties

Exclusivité de l' « Agence Générale Cinématographique »

Béatrice, la fille de Paul de Forbès, caissier de la banque de Bolton, est courtisée en même temps par Ernest Baxter, fils du directeur de la banque, et par Billy Winthrop, dont le père est propriétaire du journal de Bolton.

Paul de Forbès, seul, sait le déficit de 200.000 francs qui menace les Baxter et en possède une preuve infaillible. Il les menace de le faire savoir devant le Conseil des administrateurs. Ernest Baxter, dans une dispute qu'ils ont à ce sujet, maltraite le vieux caissier qui tombe à terre, raide, comme mort. Aussitôt naît dans l'esprit des Baxter un plan infernal: un automobiliste de leurs amis va emporter le corps et le cacher sur la route, et l'on mettra sur le compte du caissier disparu le vol des 200.000 francs qui manquent à la banque...

Mais il arrive un accident à l'Auto Rouge chargée de cette besogne. Le chauffeur est tué sur le coup, et le caissier, qui n'était qu'évanoui, se réfugie dans une cabane où il emporte la preuve du forfait des Baxter.

Béatrice, devenue orpheline, vient vivre chez les Baxter. Quelque temps après, on annonce ses fiançailles avec Ernest Baxter.

Mais Billy, qui par hasard a acheté l'Auto Rouge, y trouve le portefeuille du caissier dans lequel est une lettre des Baxter

LES ÉTABLISSEMENTS GAUMONT

ont l'honneur d'informer les Exploitants
qu'ils viennent de terminer la réalisation du film

ROSE-FRANCE

Cantilène héroïque en noir et blanc

Composée et visualisée

par

== MARCEL L'HERBIER ==

dont ils donneront bientôt au

GAUMONT-PALACE

une présentation exceptionnelle, qui place cette œuvre dans la parfaite ambiance d'Art qu'elle exige et qu'elle mérite.

Les **Établissements GAUMONT** informent, en outre, Messieurs les Exploitants que, d'accord avec M. MARCEL L'HERBIER, l'auteur applaudi du "**Torrent**" et de "**Bouclette**", ils ne feront paraître aucun extrait de presse ni aucune publicité à la louange du film

❖ ROSE-FRANCE ❖

désireux qu'ils sont de laisser entièrement au bon goût et à l'esprit critique de MM. les Exploitants le soin de juger et d'apprécier cette œuvre d'un genre tout nouveau et de reconnaître d'eux-mêmes quelle innovation caractéristique elle représente et quelle voie féconde elle ouvre à la Cinématographie française.

qui lui fait soupçonner la vérité. C'est le soir du mariage : l'union de celle qu'il aime avec l'escroc va être célébrée dans quelques instants. Immédiatement, il fait part de sa découverte à Béatrice et tous deux se sauvent dans l'Auto Rouge, poursuivis par Ernest Baxter qui crie à l'enlèvement.

Dans leur fuite, ils arrivent à la cabane où ils retrouvent le père de Béatrice, vivant, mais rendu fou par l'accident, et qui ne reconnaît pas sa fille. Pourtant le vieillard a encore gardé le souvenir des Baxter, ses bourreaux, et les menace de la preuve de leur forfait, preuve qu'il a cachée dans sa cabane et qu'il ne donnera qu'à son ancêtre Louis de Forbès, pour lequel il a gardé un culte farouche.

Ernest Baxter veut faire arrêter Billy. Au moment où il va tomber entre les mains du shériff, Billy voit un cavalier qui vient assister à l'arrestation. Peut-être pourrait-on le faire passer pour Louis de Forbès et reprendre le document au vieillard... En effet, le subterfuge réussit; la culpabilité des Baxter est établie, et la police se retourne contre eux, cependant que la vue de ses bourreaux éveille une lueur de raison dans l'esprit du vieux caissier, qui pourra bénir l'union de Billy et Béatrice.

Simplex

HERBERT SE MARIE

Comédie comique en deux parties

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

A la veille de son mariage avec la toute charmante Grace Smith, le jeune Herbert Ten Eyck fait deux choses également importantes. D'abord pour ne pas le laisser inoccupé pendant le voyage de noces, il loue son appartement à deux étrangers, M. Duprès et sa fille Jeannette, qui désirent s'y installer le soir même. Ensuite, il offre en ville un souper fin à ses amis et camarades pour enterrer joyeusement avec eux sa vie de garçon. Et lui, si connu jusqu'alors pour sa sobriété exemplaire, lui Herbert Ten Eyck ne craint pas de se laisser aller à quelques excès bachiques, si bien qu'à son retour chez lui, il entre dans la chambre où repose M^{lle} Duprès. Il ne tarde pas à y être surpris par le père et se voit sommé par lui d'épouser dès le lendemain la charmante enfant, sous peine du plus terrible châtement.

Le matin venu, Miss Grace et ses parents, ainsi que les témoins du futur se morfondent sous le porche de l'église, attendant l'arrivée du fiancé. Quelle n'est pas leur stupefaction quand ils le voient entraîné vers le sanctuaire par un étranger menaçant qui, de l'autre main, maintient une jeune fille éplorée. C'est papa Duprès qui veut à tout prix obtenir d'Herbert la réparation exigée... sous forme d'un mariage en bonne et due forme devant le pasteur. Le malheureux jeune homme a recours alors à ses convives de la veille, à son vieil oncle en particulier. Leurs explications finissent par apaiser le père outragé; et celui-ci se dispose à quitter les lieux en emmenant sa fille quand, tout à coup, il se trouve en présence de l' amoureux de celle-ci, Jean Fesquet, qui ne demande qu'à convoler immédiatement en justes noces avec Jeannette. L'expérience a instruit M. Duprès et il accorde enfin une autorisation longtemps refusée. Voilà pourquoi, ce matin-là le pasteur de la petite église put bénir deux mariages au lieu d'un qu'il attendait. Gai! Gai! Marions-nous!

L'ARCHET BRISÉ

Comédie dramatique en quatre parties

Exclusivité « L. van Goitsenhoven »

Adulé de tous, porté aux nues pour son talent génial, le maestro David Mac Care s'est fait autant d'ennemis que d'adoratrices. Pas une élégante, en effet, qui ne se laisse prendre au prestige de sa maîtrise musicale, à la décevante attraction des paroles enjôleuses de ce cœur de Moineau.

De ses victimes, Solange Montagu est la dernière en date. En vain cherche-t-elle à fléchir l'Idole : il ne s'agit plus d'une de ces sautes d'humeur auxquelles le compositeur est si souvent sujet. David ne veut plus d'elle et la pauvre jeune fille devra se résigner. Bientôt, pourtant, elle trouvera en Adolphe, homme de confiance du musicien, un protecteur et un mari aussi dévoué à son bonheur qu'il n'a cessé de l'être à celui de son maître.

C'est que David Mac Care a cru pouvoir apaiser enfin le tourment de son âme jamais satisfaite en épousant sa plus fervente adoratrice, Diana Strongwell. Celle-ci, riche femme de lettres, douée de tous les dons du cœur et de la fortune, aime le jeune maître de toute la force de ses illusions, de sa foi en lui. N'est-elle pas certaine de l'avoir compris? de l'avoir compris elle seule?

Mais l'artiste n'est pas fait pour ce simple bonheur. Les élans d'une affectation légitime ne sauraient, à son gré, faire bon ménage avec les envolées de « son » génie. Il lui faut du nouveau, et il le trouve en Cora Hayes, confidente et amie préférée de Diana? Celle-ci surprend leur secret.

Pleine de commisération et ne cherchant que la guérison de ce pauvre malade, elle a l'héroïsme de s'effacer devant sa rivale, dans l'espoir que Cora parviendra à le rendre heureux. Elle rend à David sa liberté par un divorce, et il se remarie avec Cora. Diana fait plus encore. Elle aide son amie de ses conseils et, pendant près d'un an, elles parviennent de concert, à bercer cette âme en détresse, à assurer le bonheur de cet être fantasque. Mais il n'est pas guéri de sa passion, loin de là.

Il se laisse prendre maintenant aux sourires d'une danseuse, Arlène Allaire. Et, lorsque Cora, ayant mis au monde leur enfant, réclame son mari auprès du lit où elle se sent mourir, c'est au Casino que Diana doit aller arracher David à la fascination de sa nouvelle idole.

Cette mort ne touche que d'une douleur peu profonde ce cœur ravagé et endurci. Le musicien demande, aux délices de son art, une consolation trop vite obtenue et se laisse emporter par le vertige de sa récente conquête. Mais quel réveil l'attend! Réellement épris, fou de passion, il devient la proie facile de l'indigne théâtraine. Ruiné et bafoué par elle, c'est à son tour d'implorer en vain maintenant. De désespoir, il tente de se tuer à la face de celle qui l'a conduit à la misère, au déshonneur et dont il ne sait plus se détacher.

Diana le recueille mourant. Et, pour combler le vœu suprême du moribond, cette femme admirable trouve encore le courage d'aller supplier Arlène. Moyennant un bon prix, cette créature indigne se décide à venir jouer l'ultime comédie à celui qui meurt par elle. Le Maître expire dans les bras de la danseuse avec l'illusion d'être enfin aimé d'elle, d'être à jamais à elle.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

FRANÇAISE MALGRÉ TOUT

Scène dramatique

Exclusivité de « l'Univers-Cinéma-Location »

Une jeune et jolie étudiante montmartraise, Rinette, captive par ses mutineries un milliardaire : John, qui lui offre, espérant la fléchir, un somptueux petit hôtel.

Mais, malgré ses libéralités, Rinette reste rebelle. Au bout de quelque temps, ce milliardaire, qui n'est autre qu'un espion, veut obliger la jeune Rinette à servir ses desseins et à devenir une de ses affiliées puisqu'il n'a pu en faire sa maîtresse.

Voyant à qui elle a affaire, elle veut le dénoncer, mais il la terrorise en lui déclarant que sans s'en douter, elle a déjà servi ses projets et qu'il l'a compromise.

Il lui faut, dans les quarante-huit heures, des plans que possède un jeune officier aviateur, Robert Bréval, qui la courtise. Il déclare que s'il n'a pas satisfaction, l'officier et elle disparaîtront pour toujours.

Il lui donne donc le choix entre un carnet de chèques ou la mort.

Sous le prétexte d'un rendez-vous d'amour, affolée, elle court chez l'officier qu'elle aime.

Ce rendez-vous est troublé par le souvenir des menaces de John.

Dans une espèce de sommeil magnétique et inconsciente de son acte, elle franchit en pleine nuit le seuil du bureau de l'officier où se trouvent les plans. Elle cherche à tâtons, heurte une chaise sur laquelle se trouve la tunique de l'aviateur. Sa main se porte sur la croix de guerre attachée à l'uniforme, elle tressaille, son cerveau retrouve sa lucidité et elle fait, sur cette croix, le serment de renoncer à ce funeste projet.

Eveillé par le bruit, l'officier survient. Elle lui avoue tout ce qui s'est passé. La scène de menaces et la suggestion dont elle a été l'objet.

Ils projettent tous deux de remettre à l'espion de faux plans qu'ils vont fabriquer pendant le reste de la nuit.

La supercherie réussit.

Rinette se fait recevoir de la bande. Elle semble une des plus dévouées, grâce surtout au concours d'un officier du contre-espionnage qui entre chez Rinette comme valet de chambre et l'aide à accomplir la tâche qu'elle s'est imposée; elle déjoue ainsi tous leurs projets.

Elle fait sauter une usine où se trouvaient des formules que John l'avait chargée de dérober.

Blessée par l'explosion, elle se traîne chez l'un des chefs à qui elle fait part de la non-réussite de leurs projets. Puis revenant à Paris blessée, notre héroïne fait prendre tous les espions dans la cave où ils ont l'habitude de se réunir. Elle bondit sur les marches et leur crie :

« Vous vouliez faire d'une Française une espionne, voilà sa réponse ».

Mais Rinette, frappée par sa rivale qui s'est élancée sur elle, est grièvement blessée.

Un conseil de guerre a jugé et condamné les coupables, tandis que Rinette, rétablie, reçoit la juste récompense de son mérite et épouse l'officier aviateur Robert.



UNIVERS CINÉMA-LOCATION

27, rue de l'Entrepôt, 27

PARIS (X^e Arr.)

Téléphone : NORD 72-67

Mettez à votre programme cette bonne
COMÉDIE SENTIMENTALE

LA BREBIS ÉGARÉE

“ VEDETTE FILM U. A. ”

Environ 1,100 Mètres

Interprétée par la jolie et charmante
ARTISTE PARISIENNE

FABIENNE FABRÈGES

Belle mise en scène :-: Photo de premier ordre

GRAND SUCCÈS

VUES MÉDITERRANÉENNES

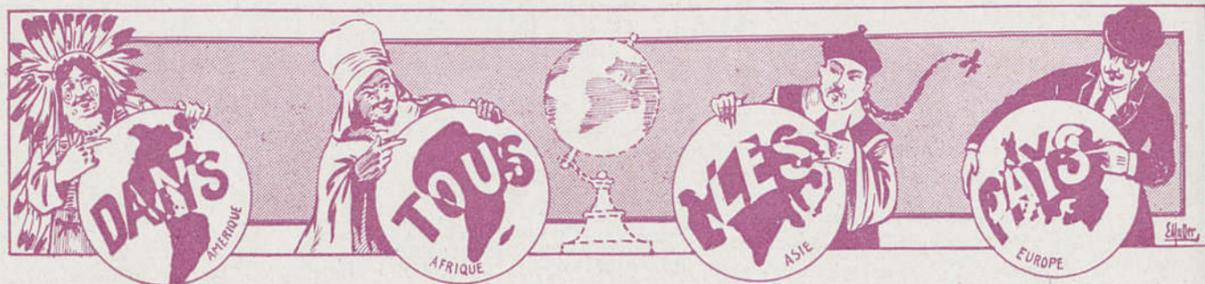
“ VEDETTE FILM U. A. ”

Environ 100 Mètres

Merveilleux plein air

AGENCES RÉGIONALES :

ALGER : Boulevard Bugeaud
BORDEAUX : 47, Rue de la Chaffaigne
CALAIS : 3, Boulevard International
LE MANS : 19, Rue Saint-Hélène
LYON : 34, Rue de l'Hôtel-de-Ville
MONTLUÇON : Saint-Lager, Agent
NANTES : 32, Rue du Calvaire
TOULOUSE : 16, Rue de la Bourée



ÉTATS - UNIS

Charlie Chaplin

Le nouveau grand film que prépare le célèbre artiste portera le titre *Sunnyside* (Versant du Soleil). Il est naturellement destiné à la grande firme *The first National* et ce sera un événement, à ce qu'il paraît.

Le sujet a pour cadre un site champêtre et une certaine quantité d'artistes comiques de divers établissements font partie de la distribution. Chaplin, sans abandonner son pantalon tirebouchonnant ni son élégant petit chapeau melon, inaugurerà une nouvelle paire de chaussures dont on dit merveilles.

**

Le Japon et le Cinéma

Le gouvernement japonais vient de déléguer aux Etats-Unis le docteur Segeru-Numato avec mission d'étudier dans tous les États de l'Union les différentes lois qui régissent l'industrie et l'exploitation cinématographique au point de vue de l'hygiène, de la morale et de l'influence du cinéma sur les mœurs.

Le docteur Segeru se propose également d'étudier les diverses lois de censure, de droits des pauvres, etc. Son voyage durera près de trois ans.

**

Un héros

M. Charles Manfre, l'un des principaux fondateurs de la célèbre maison *Fox* est tombé en France au champ d'honneur. L'industrie cinématographique américaine a, du reste, perdu de nombreux membres au cours de la guerre.

Ch. Manfre s'était engagé dès l'entrée en guerre des Etats Unis et faisait partie d'un corps d'aviation. Quelques jours avant de tomber sous les balles ennemies, il écrivait à ses amis de Kansas City : « Vous souvenez-vous que je vous disais souvent en blaguant que je ne serais heureux qu'après avoir démoli quelques boches. Aujourd'hui, je réalise ce rêve et je puis vous affirmer qu'on les aura. Ce rêve sera bientôt et j'espère être chez

le Diable ou au milieu de mes amis pour le prochain Noël ».

C'était en octobre que Ch. Manfre exprimait ces viriles pensées. Et le 26 du même mois, il tombait.

Noël ne l'a pas vu au milieu de ses amis; mais s'il est chez le Diable, il doit y continuer la guerre aux boches.

**

John H. Collins, mari et impresario de la belle et talentueuse Viola Dana, est mort à l'Hôtel Marie-Antoinette, le 23 octobre, d'une pneumonie, suite de l'influenza. Nous adressons nos vifs sentiments de condoléances à l'éminente artiste.

Simplex

RUSSIE

L'épouvantable cataclysme qui s'est abattu sur ce malheureux pays ne semble pas près de finir. Parmi les industries les plus sérieusement atteintes, on ne saurait désigner la plus frappée; mais en ce qui concerne le cinéma, la situation est lamentable.

D'après des bruits assez difficiles à contrôler, les Bolcheviks osent faire passer des films de propagande en faveur de leurs méthodes de gouvernement. Naturellement, les places dans les cinémas et autres spectacles sont réservés à ceux qui donnent des gages de fidélité aux bourreaux de la Russie. Quant aux bourgeois, ils ne peuvent même pas sortir de chez eux, on les a dépouillés de leurs vêtements.

En Ukraine, en Crimée et dans les parties qui échappent au joug des Bolcheviks, on vit sur le stock, les moyens de transports faisant défaut pour envoyer des vivres, à plus forte raison des films.

Espérons que les travaux de la Conférence hâteront la solution de cette question qui intéresse l'humanité entière.

URBI ET ORBI.

PELLICULE VIERGE

POSITIVE

ET

NÉGATIVE

Fabriquée en Angleterre

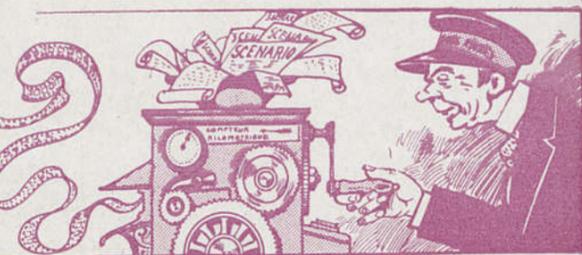
par la "BRITISH FILM STOCK Co"

Concessionnaire exclusif pour la France :

Jacques HAÏK

83 bis, rue Lafayette, PARIS (9^e) -:- (Téléphone : Louvre 39-60)

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Comptoir Ciné-Location Gaumont

Tih-Minh (725 m.). Quatrième épisode du cinéroman de MM. Feuillade et Lefaure : *L'homme dans la malle*, tel est le titre de cette phase du drame. Nous en avons déjà rendu compte.

A chacun sa vie « Art craft Paramount pictures » (1.500 m.). Un drame avec Mary Pickford ne saurait être banal et la célèbre artiste sait être intéressante dans les rôles les plus divers. **A chacun sa vie** semble dater déjà de quelques années, mais c'est un assez bon film.

En dirigeable sur la côte provençale « Gaumont » (150 m.). Très beau documentaire du Service officiel de la Marine française.



Établissements Pathé

La Casaque Verte « Pathé, concessionnaire » (1.800 m.). Voici un film américain qui, pour nous, marque une date car il inaugure un genre particulièrement intéressant : Le sport à l'écran. Certes, nous avons déjà vu se dérouler des films au cours desquels divers épisodes sportifs étaient heureusement intercalés ; mais un scénario ayant pour base un événement purement sportif est une nouveauté qu'il convient de signaler.

Aussi bien, l'épreuve était hasardeuse et on était en droit de craindre un certain mouvement d'hésitation de la part du public qui assiste aux présentations et forme comme un aéroplane de l'art cinématographique parisien.

Reconnaissons avec joie que tout s'est bien passé et que la route est ouverte à une voie nouvelle pour les scénaristes en quête de situations imprévues autant qu'émouvantes.

Je ne conterai pas le sujet, fort bien conçu ma foi, de *La Casaque Verte*, les lecteurs de la *Cinématographie Française* le trouveront la semaine prochaine dans

notre rubrique « Les Beaux Films ». Il me suffira de leur dire qu'une course de chevaux à laquelle un grand favori doit prendre part, forme le fond de l'intrigue. Et ce favori, expédié par wagon spécial, est exposé aux pires dangers avant d'arriver en bonne forme au « pad-dock ».

L'épisode où l'on voit une sorte de course entre un express et une automobile est particulièrement saisissant. Le tamponnement du train et le déraillement de la locomotive forment aussi un véritable tour de force de mise en scène bien américaine.

La délicieuse histoire d'amour, qui est brodée sur le très amusant canevas de *La Casaque Verte* est des plus empoignantes et ajoute à l'intérêt de ce très bel ouvrage.

Il est difficile de rêver une plus belle, plus complète interprétation que celle de *La Casaque Verte*. Qu'on en juge par les noms suivants : Alma Haulon, June Elvige, Irving Cusing, Mac Alista et Alfred Hemming. Avec une telle pléiade d'étoiles de premier rang, on ne pouvait espérer qu'une interprétation idéale et de fait, c'est un véritable défilé de talents et de beautés. La mise en scène nous transporte d'enchantement en stupéfiantes visions. C'est du grand art de plein air et la photographie est telle que chaque partie du film pourrait servir de documentaire.

La Casaque Verte, qui, je crois, en Amérique, a triomphé sous le titre *Whip (Le Fouet)* est un des plus beaux produits de l'art cinématographique. Son succès en France est dès maintenant assuré. A quand un beau film du sport nautique si favorable à la mise en scène ?

Rigadin et le Code de l'Honneur « Pathé » (360 m.). On commençait à regretter la longue absence du sympathique comique. Voici un bon film amusant et bien fait pour maintenir la réputation de nos humoristes du film national.

L'interprétation est des plus réjouissantes et la mise en scène fort bien comprise.

Rigadin, qui a plus d'un tour dans son sac, nous ménage peut-être de nouvelles surprises qui seront les bienvenues car partout on réclame des films comiques français et celui-ci prouve que, sous ce rapport, nous ne redoutons aucune comparaison.

Tanger. Très beau documentaire en couleurs du célèbre port marocain, bientôt français, espérons-le...



LA GRANDE VICTOIRE



WILSON OU **LE KAISER**



La Chute des Hohenzollern

AVIS

AUX

Directeurs de Cinémas

DE SUISSE



ARTISTIC=

FILMS

11, Rue Levrier,
à
GENÈVE

possède l'exclusivité

des

principales marques

AMÉRICAINES

Etablissements L. Aubert

La Double Erreur « The Silent Witness » (1.500 m.). Ce grand drame américain a pour base une intrigue qui, pour n'être pas nouvelle, n'en demeure pas moins émouvante. Bien établi, le scénario est intéressant et ne présente pas de longueurs inutiles. L'interprétation est excellente en tous points et Miss Barbara Castleton est une mère éplorée dont les larmes sont sincères. C'est surtout dans la partie dramatique que cette artiste fait preuve de grandes qualités. Le côté hommes est particulièrement favorisé et les nombreux rôles sont bien tenus dans leur ensemble. La mise en scène est suffisante, sans plus. Quant à l'intérêt photographique il est nul, le film qui fut projeté à la présentation étant un contre-type d'une exécution qui n'est pas une des meilleures du genre.

Poésies et Patés de foie « Victor » (350 m.). Je ne sais si c'est une nouvelle marque de produits alimentaires. Elle est, en tous cas, spirituelle et ce film comique ne manquera pas de plaire.

Les Environs de Biarritz « Natura-Film » (150 m.). Beaux plein-air de la côte d'émeraude, excellent film touristique français.

L'OUVREUSE DE LUTETIA.



Agence Générale Cinématographique

Du soleil pour les petits (140 m.). Charmant plein air où nous voyons les joyeux ébats d'une colonie de vacances au bord de la mer. La photo est très bonne et la vue de ce film nous fait espérer que cette œuvre de puériculture survivra à la guerre et que tous les ans les pouvoirs publics, comme les bienfaites initiatives privées, pourront donner à nos gentils gamins des faubourgs deux grands mois de vacances.

Pris sur le fait (640 m.). Bon drame en deux parties, très bien interprété, qui nous fait assister à un commencement d'erreur judiciaire heureusement réparée à temps. Bonne photo, sujet intéressant.

Potard est amoureux (575 m.). Très amusante comédie comique jouée avec beaucoup d'entrain.

Maud (1.600 m.). Drame interprété par la gentille Zoe Rae et ensuite par Miss Francelia Billington, qui est la grâce même. L'intrigue est fort bien conduite. Les costumes d'époque sont d'une impeccable exécution et la photo met en valeur une mise en scène parfaite.

Charlot ne s'en fait pas (660 m.). Comédie comique qui fait éclater la joie de MM. les Directeurs. Charlot en policeman est des plus amusant; encore un film qui fera la joie du public et corsera l'affiche.



Ciné-Location "Éclipse"

Java Pittoresque (235 m.). Bon documentaire des plus intéressants, grâce auquel on fait une agréable excursion en de curieux paysages fort bien photographiés.

Effets de Mer à Biarritz (90 m.). Photo absolument impeccable et choix de points de vues d'un effet artistique des mieux réussis.

La Revanche de Betty « Triangle » (1.600 m.). Très jolie comédie sentimentale et humoristique fort bien interprétée par tous les artistes, et dont le principal rôle nous fait connaître une jeune et intelligente artiste des plus gracieuse : Miss Olive Thomas, dont le talent sympathique me rappelle parfois Miss Mary Miles.

Parmi les nombreuses scènes charmantes que nous avons remarquées, citons l'arrivée de Betty chez sa tante, M^{me} Hailes. La rencontre de Betty et de Tom qui en devient amoureux et les suites d'un accident d'auto qui mettent Jim Bartlett et Betty en présence.

La mise en scène est très bien réglée et la photo est tout simplement parfaite.

Bédélia au Pensionnat « Triangle Keystone » (540 m.). Charmante comédie comique fort bien jouée et dont la principale artiste est des plus jolie.

Bédélia est une fillette aussi entreprenante que son flirt le jeune Alfred. Le père se fâche des assiduités d'Alfred et envoie notre jeune ingénue qui ne l'est guère à toute vitesse en pension. Avec ses camarades, Bédélia fait mille et mille farces, et, finalement, se sauve déguisée en garçon, en compagnie d'Alfred qu'elle épouse à la grande satisfaction de son père.

La mise en scène est amusante, mouvementée, et la photo des meilleures nous fait voir les joyeux ébats au bord de la mer de tout un pensionnat de jeunes filles plus jolies les unes que les autres.



Union-Éclair

Comme les Feuilles (1.600 m.). Quoiqu'un peu long, ce film sentimental est appréciable. La principale interprète M^{lle} Maria Jacobini est une agréable artiste dont le talent n'est pas sans mérites. La mise en scène est très soignée, et la photo, quelques plein-air surtout, est de toute beauté.



Cinématographes Harry

Georget cherche un emploi (305 m.) et rassurez-vous, il en trouve un; il devient oh! très par hasard artiste cinématographique. Dans ce film, il y a une burlesque séance de prise de vue; le metteur en scène et l'opérateur se sont fait, bien innocemment, j'en suis convaincu, la tête de deux des plus notoires pirates de la bobine! Mise en scène adroite, amusante et bien conduite. Je m'étais toujours demandé à qui ressemblait ce sacré Georget que les maisons de location se repassent. Je connaissais cette tête, où diable l'avais-je vu?... Euréka! dirait la belle Hélène. Georget ressemble à Paulus.

L'Espionne (750 m.). Comédie dramatique qui doit servir de début à l'écran à une nouvelle firme. Ne soyons pas trop sévère et donnons un accessit d'encouragement à l'auteur du scénario, au metteur en scène et aux artistes qui défendent courageusement ce film.

Le Drapeau étoilé (1.535 m.). Très bonne scène dramatique et sentimentale fort bien mise en scène, bien photographiée et remarquablement interprétée par Miss Ethel Clayton et MM^{rs} Montagu Love et George Langford.

N'ayant pas de notice, je continue à donner aux rôles les noms de leurs interprètes.

Ethel vit en Californie avec son père. Elle est en but aux assiduités de Montagu. Un soir, après une rixe au cabaret, elle aide Langford à se sauver des mains d'un groupe de chenapans qui veulent lui faire un mauvais parti.

Langford a sévèrement corrigé un mépris qui a insulté le drapeau américain.

Le père d'Ethel qui revenait de la ville est pris à parti par ces chenapans qui le laissent pour mort. Grièvement blessé, et désespérant de revenir en bonne santé, le pauvre homme se suicide et Ethel accepte à contre-cœur d'épouser Montagu qui l'emmène à la ville.

Quelques années plus tard, Montagu est devenu très riche et Langford s'est fait une situation au barreau. Ethel et lui se retrouvent grâce à un procès que Montagu lui a donné à plaider. Ce Montagu n'est pas à un scrupule près, et pour dépouiller un inventeur de ses découvertes, il le tue, et est tué à son tour par la veuve de cet ingénieur: ce qui permet à Ethel d'épouser Langford qu'elle aimait du jour où elle l'avait connu.



Univers Cinéma Location

La Brebis égarée (1.100 m.). Très bonne comédie sentimentale où nous avons le plaisir de retrouver M^{lle} Fabienne Fabrèges la charmante et jolie artiste parisienne que nos éditeurs français n'ont pas su garder. Ils sont d'autant plus coupables que la plastique de celles qui tournent maintenant à Paris manque assez souvent d'esthétique. Mais revenons à la comédie sentimentale interprétée par M^{lle} Fabienne Fabrèges. La mise en scène est adroitement conçue, les intérieurs sont riches et les gracieuses scènes en plein air nous sont présentées par une photo absolument impeccable.



LA NOUVELLE AUBORE



Bon film qui plaira certainement et que bien des fervents du cinéma verront avec intérêt car ils y retrouveront une jeune artiste qui, par son talent et sa distinction sentimentale, avait su leur plaire.

Vues Méditerranéennes (100 m.). Remarquable plein air de toute beauté.



L. Van Goitsenhoven (Belgica)

La Danse de la Vie et de la Mort (1.270 m.). Comédie dramatique en quatre parties dont la principale protagoniste est M^{me} Soava Galonne, excellente artiste polonaise dont le talent très sincère, très naturel, poétise admirablement le joli rôle qu'elle interprète avec un parfait sentiment des nuances. M. Piergiovani joue son rôle un peu ingrat avec tact. La mise en scène est très bien réglée et la photo est des meilleures. Ce film plaira certainement car les histoires sentimentales ont toujours un grand attrait sur le public.

Avanti Savoia! « Nestor » (252 m.). Comédie patriotique dont le principal rôle est joué par Francella Billington, c'est dire que le film est américain. J'insiste là-dessus, car bien des directeurs pourrait confondre ce film avec un du même titre que nous avons vu vers 1916, si je ne me trompe. L'interprétation et la mise en scène ont des qualités que met en lumière une très bonne photographie.



Etablissements G. Petit (Agence Américaine)

Zig-Zag au Grill-Room (300 m.). Film comique sans prétentions, mais très amusant.

Les Ours Savants (85 m.). Documentaire, et d'après H. de Balzac **L'Histoire des Treize** (1.650 m.) dont Lyda Borelli est la principale interprète.



L. Sutto

La grève des transports a été cause que bien des personnes n'ont pu assister à la présentation des films de M. Sutto.

La Main sur le mur « Milano » (1.580 m.) est un assez bon drame comme **Marzy l'Audacieuse** « Latina Ars » (1.455 m.) est une agréable comédie. Ces deux films sont intéressants et la photo n'est pas sans mérites.

Il est regrettable que M. Sutto ne puisse faire ses présentations un autre jour que le samedi. Je connais de nombreux directeurs, de banlieue surtout, qui hésiteront à revenir à Paris le samedi matin pour voir des films. Cela leur est presque matériellement impossible.

Singlex

Il en sera de même pour les maisons qui présenteront leurs programmes les samedis après-midi, comme il en est question.

Avec la très prochaine réouverture de la Salle de la rue de l'Entrepôt, j'espère que toutes ces présentations se tasseront les unes avec les autres, et qu'en trois jours (lundis, mardis et mercredis, matinées et soirées) toutes les maisons de location pourront confraternellement présenter leurs programmes.

NYCTALOPE.

Roman de Gloria

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

CHEZ PATHÉ

Les Etablissements « Pathé » informent MM. les exploitants qu'à dater du 4 février la présentation hebdomadaire des Nouveautés, aura lieu au « Pathé-Palace », 32, boulevard des Italiens.



LE CINÉMA AU CONSERVATOIRE

Cette question qui soulève de vives controverses nous a valu de nombreuses lettres dont les auteurs, hélas! gardent l'anonyme ou nous demandent de ne pas citer leurs noms.

Dans ces conditions nous ne pouvons que regretter la discrétion de nos correspondants. Il est de règle à la *Cinématographie française* que chacun prenne la responsabilité des opinions qu'il émet.

Nous sommes à la disposition de nos lecteurs qui désirent traiter cette intéressante question.



POUR CEUX QUI REVIENNENT

Nous recevons de divers côtés des demandes de renseignements émanant de mutilés de la guerre qui, incapables de reprendre leurs anciennes occupations, désirent savoir ce qu'ils pourraient faire au cinéma.

Plusieurs de ces braves ont, grâce à nos soins, trouvé

des occupations conformes à leurs moyens. Nous serons reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui pourront utilement aider au placement de quelques-uns des héros auxquels l'humanité doit tant d'égards.



GABRIELE VA-T-EN GUERRE

M. d'Annunzio n'est pas du tout satisfait de la cessation des hostilités. L'auteur de *Cabiria*, ivre de gloire, après avoir monté si haut, si haut en avion qu'il s'est cogné le crâne au plafond des nues, n'est redescendu sur cette humble planète que pour déclarer la guerre à la France.

L'Irrédentisme est une maladie dans le genre de la gale. Si on se gratte, le mal s'étend et Dieu sait si M. d'Annunzio gratte avec conscience l'Italie où cela la démange.

Trieste, Trente ne suffisent pas à calmer l'irritation du poète. Fiume, la Dalmatie, l'Epire deviennent des provinces italiennes, et si l'Anatolie et la Syrie ne le sont pas, la faute en est à la France.

Aussi M. d'Annunzio qui a bonne mémoire, nous reproche-t-il notre éternelle duplicité. Il n'a oublié ni les pâques Véronaises, ni les chevaux de Saint Marc emportés par Napoléon, il sait que les Gaulois furent des voisins gênants et ne pardonne pas à Brennus son dédain pour les poids et mesures, ni à Vercingétorix d'avoir mis du poil à gratter dans le lit de Jules César.

C'est une vraie Philippique que Gabriele lance à la France dans un article du *Popolo Romano*. C'est peut-être aussi le scénario d'un film. Le célèbre poète songera peut-être à quelques scènes non dépourvues d'intérêt. Par exemple : l'entrée des Français à Milan, la bataille de Magenta et la remise sur la voie lors d'une certaine partie de chasse dans les environs de Caporetto.

C'est sur l'écran que nos enfants liront l'histoire.



Tél. NORD 49-43

CINÉ-LOCATION

HENRI DATHIS

21, Faubourg du Temple — PARIS (X^e) Tél. NORD 49-43

Jeu nesse * * * * *

* * * Grâce * * * * *

* * * Beauté * * * * *

* * * Charme poignant

sont résumés dans

CELLE qui

joué par

VIOLA

PLEURE

DANA

L'artiste Américaine si célèbre qui, pour
PARIS a voulu tourner

venir faire consacrer sa jeune gloire à
un CHEF-D'ŒUVRE

ROMAN DE GLORIA

A PROPOS D'OUVREUSES

Nous lisons dans le *Cinéma Belge* :

Que sont-elles? En général, de fort gentilles et très aimables personnes, à Bruxelles, en Brabant... Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit! Que sont-elles au point de vue juridique? Des entrepreneuses? des serveurs à gage? des employées?

Cette question intéresse tout autant les directeurs de cinémas que les ouvreuses elles mêmes. Il convient en effet de savoir à quelle juridiction il y a lieu de s'adresser en cas de mise à pied injustifiée (ou regardée comme telle) ou de rupture d'engagement.

Nos tribunaux n'ont pas encore — que nous sachions — été saisis de la question; mais à Paris celle-ci a été examinée par le tribunal de paix du cinquième arrondissement qui, dans un jugement fortement motivé, a décidé que les ouvreuses sont des «employées», d'abord parce qu'entre la direction et les ouvreuses existe un lien de subordination, et en second lieu parce qu'elles contribuent à l'exploitation commerciale du théâtre.

LE KRONPRINZ ET LE CINEMA

Un de nos grands confrères de la presse parisienne affirme que dernièrement le fameux héritier de Guillaume II a été filmé par surprise grâce à un adroit stratagème. La bande contient, paraît-il, la chute dans la boue du célèbre guerrier dont la bicyclette a, fort à propos dérapé. C'est un symbole...

Verra-t-on à l'écran cette dégringolade? On ne s'écrierait pas comme dans Miss Hélyette : « Ah! le superbe point de vue! »



A VENDRE

CUVES de DÉVELOPPEMENT verticales en grès à deux cases pour cadres de 50 m.

CUVES HORIZONTALES en grès pour développement à cadres métalliques de 60 m.

DEUX TIREUSES GILLON neuves dernier modèle avec double débiteurs et enrouleurs automatiques pour le négatif et le positif.

S'adresser à CINÉMA-ÉCLAIR, EPINAY-SUR-SEINE -- Tél. Nord 59-99

LES NOUVEAUTÉS AUBERT

124. AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - PARIS

JACKIE SAUNDERS

l'Incomparable Virtuose

interprète

BETTY...

SOIS SAGE

Scène fantaisiste et sentimentale en quatre parties

Faite d'entrain,

de verve

et d'humour

MERCREDI
5
Février

PRÉSENTATION AUBERT-PALACE PRÉSENTATION

MERCREDI
5
Février

Etablissements L. AUBERT

BETTY... SOIS SAGE

en quatre parties

SCÈNE HUMORISTIQUE ET SENTIMENTALE

Betty est l'espiègle fille de M. Mac-Donald, Président du Syndicat d'alimentation et Conseiller départemental. Il ne se passe point de jours que Betty n' imagine quelque effarante invention qui bouleverse la

M. Mac-Donald, son père, et quelques autres négociants de la ville, ont accaparé les denrées alimentaires et fait monter à des prix jusqu'ici inconnus, le coût de la vie.



maison ou crée des surprises stupéfiantes au personnel de son père.

Elle mystifie au moins quatre fois par semaine sa vieille Allen, cuisinière, gouvernante et négresse du plus beau teint.

Mais Betty malgré son intraitable caractère a un bon petit cœur. Ce n'est pas sans émoi qu'elle apprend que

Malgré toutes les recommandations de son père, Betty devient chaque jour plus comiquement insupportable, elle n'est jamais à court de sensationnelles découvertes. Pendant ce temps une campagne de presse s'organise contre le Syndicat des accapareurs et Betty qui voit avec beaucoup de peine les pauvres de la ville souffrir des privations que leur imposent le prix des denrées

L. AUBERT : 24, rue Lafont, MARSEILLE

Établissements L. AUBERT

JACKIE SAUNDERS

*
la
très
amusante
*



*
et
très
émouvante
*

Comédienne Américaine

DANS

BETTY... SOIS SAGE

L. AUBERT, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

Etablissements L. AUBERT

BETTY... SOIS SAGE

(Suite et fin)

de première nécessité n'hésite pas à manifester avec exubérance contre les accapareurs et, malgré les recommandations de son père, la turbulence de Betty ne fait que croître chaque jour.

M. Albert Brown, fils du maire de la ville, s'était engagé volontairement dans la police afin de prêter un concours efficace à son père et au magistrat chargé

Quelque temps après, Betty, que M. Mac-Donald en désespoir de cause avait confiée à sa tante, réussit à s'échapper, elle parcourt les quartiers peuplés et jure d'aider les pauvres gens à se procurer les aliments dont ils sont totalement privés depuis quelque temps. Betty manifeste, crie, s'agite, discourt, harangue et crée à son père des difficultés presque insurmontables.



de la répression des fraudes et des accaparements. Un jour le jeune homme fut chargé d'arrêter un voleur qui avait dérobé la voiture de M. Mac-Donald. Après une poursuite mouvementée il ne fut pas peu surpris de trouver cette voiture conduite par une charmante jeune fille dont il ignorait d'ailleurs les origines. M. Mac-Donald ne fut pas moins étonné de voir qu'on lui ramenait sa fille entre deux policemen.

Enfin elle réussit à calmer les uns et les autres et à s'éviter quelques gros ennuis, grâce au zèle, à l'amitié de l'agent 711 qui a gardé de sa prisonnière un souvenir fort agréable. M. Mac-Donald et ses associés font un beau geste, ils jettent sur le marché les denrées accaparées et Betty, après mille aventures héroï-comiques, épouse l'agent 711 redevenu M. Albert Brown, fils du maire de la ville, et Betty promet enfin d'être sage.

BRUXELLES : 40, Place de Brouckère

Etablissements L. AUBERT

L'INSULTE

Sous la mitraille. — Dans les marais du Bas Piave

AL'AUBE de ce matin-là, les artilleries italiennes concentraient leurs feux sur les ouvrages ennemis, afin d'aplanir la route aux bataillons d'attaque qui, vers la fin du jour, monteront à l'assaut des lignes autrichiennes.

En ce même temps, une femme âgée et sa jeune fille roulent dans un train vers cet enfer lointain. Toutes deux vont voir leur fils et leur frère, blessé grièvement au cours d'une contre-attaque dernière. Près d'elle, un jeune Romain, fils d'un riche fournisseur aux armées, se rend dans la zone pour y traiter quelques fructueuses affaires de ravitaillement.

A l'arrivée du train, aimable, complaisant, galant, très sensible au charme délicat de la jeune fille, il s'offre à être son guide vers l'ambulance. Maintenant le petit groupe s'approche des lignes de feux. Les postes se multiplient et les arrêtent fréquemment pour examiner leurs sauf-conduits. Les rassemblements d'infanterie deviennent plus compacts. Les formations de fusiliers-marins forment le carré autour de leur commandant qui les harangue.

L'heure H! l'heure suprême de l'attaque est proche, chaque homme fait le serment de vaincre l'ennemi ou de mourir sur place.

Le jeune Claude Verani accompagne les deux femmes qui s'étonnent discrètement qu'il ne soit point soldat. Il explique, un peu embarrassé, qu'il bénéficie d'un sursis de longue durée.

Puis voici l'ambulance; anxieux, brûlés de fièvre ardente, les blessés glorieux des durs combats précédents voient avec une joie mêlée de tristesse ces deux femmes qui viennent de si loin pour embrasser un des leurs. Ils s'étonnent aussi de la vigueur inutilisée de leur compagnon de route.

Dans cet instant même, le tumulte de la bataille s'enfle subitement, tonne, mugit et se rapproche. L'attaque est déclenchée, les tirs de barrages, serrés et denses atteignent les lignes arrière de tranchées afin de semer le désordre dans les réserves qui montent au combat.

Les régiments s'arrêtent, fléchissent, se reforment aussitôt, poursuivent leur route vers la bataille. Les brancardiers relèvent ou soutiennent ceux qui sont tombés.

Claude Verani, tremblant, blême, brisé de peur et d'effroi, se réfugie dans l'abri du souterrain où est installé le poste de secours... Tout à coup, une voix jeune et dure lui jette au visage l'insulte cinglante... Il lit dans les yeux de la jeune fille tout le mépris qu'il lui inspire. Un brusque sursaut, il bondit, se mêle aux brancardiers qui accomplissent leur rude tâche des jours de bataille.

Un sifflement aigu, un éclatement sec, et Claude Verani fauché, roule sur le sol ensanglanté, mortellement atteint.

— « Pour vous », dit-il à la jeune fille blonde, qui, stoïque sous les obus, se penche sur lui.
— « Non... pour la Patrie! »

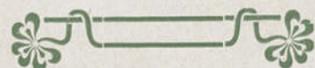
PRÉSENTATION du Mercredi 5 Février, AUBERT-PALACE

40, Place de Brouckère : BRUXELLES

Etablissements L. AUBERT

Édition du 3 JANVIER

MADemoiselle MONTE CRISTO



- | | |
|--------------------------|---------------------------|
| 1 ^{er} Épisode. | LE VALET DE PIQUE |
| 2 ^e Épisode. | LE SPECTRE |
| 3 ^e Épisode. | L'AMOUR ET LA HAINE |
| 4 ^e Épisode. | MADemoiselle MONTE CRISTO |
| 5 ^e Épisode. | LE TRIPOT CLANDESTIN |
| 6 ^e Épisode. | LE COMLOT |
| 7 ^e Épisode. | TRAGIQUE ERREUR |
| 8 ^e Épisode. | LE CHATIMENT |

15 AFFICHES EN COULEURS -- AFFICHES TEXTE
8 SÉRIES PHOTOS

L. AUBERT : 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

Établissements L. AUBERT

PATRIE... D'ABORD!

Anecdote Héroïque de la guerre sous-marine

PRÉSENTÉE LE 22 JANVIER

AUBERT-PALACE

Le Capitaine Gallieri commande le paquebot « Ville de Naples ». Le navire dans la rade du Pirée se balance sur ses ancres. Sa mission est de rapatrier les familles françaises et italiennes que la guerre chasse de la terre de Grèce où elles s'étaient fixées.

Le bâtiment appareille, glisse vers la haute mer. Tout est calme, cependant un peu d'angoisse étreint les cœurs. La femme du Commandant et son fils sont à bord, eux aussi rejoignent l'Italie et ses heures sombres. La traversée commence sous d'heureuses auspices, à l'horizon sans limites, aucun navire ne révèle sa présence. L'espoir d'une traversée sans péril gagne la pensée de chacun.

Soudain, un cri tomba de la hune de misaine. Tous se précipitent vers le bord. A moins de cent mètres, une tige d'acier apparaît, puis insensiblement grandit, une large plateforme émerge la surface tranquille de la mer, enfin la coque d'acier d'un sous-marin dessine sa forme monstrueuse entre deux eaux.

Affolement, terreur et panique d'un instant... Sous la rude et réconfortante parole du commandant, chacun se ressaisit. une embarcation accoste la coupée de tribord. Un officier allemand suivi de matelots en arme et porteurs d'explosifs, monte à bord. L'intention du pirate est évidente : envoyer le paquebot par le fond avec son équipage et ses passagers. Cependant, il procède à l'examen des rôles à l'exception des passagers. A son tour, M^{me} Gallieri répond aux questions de l'Allemand. La vue de cette jolie femme allume un désir dans les yeux du bandit. Il ne coulera pas la « Ville de Naples ».

Sec, dur, implacable, il ordonne.

Le paquebot fera route vers Smyrne. Son commandant le remettra aux autorités turques. Dans trois jours au plus tard, un radio doit lui annoncer que le navire est au port assigné. La femme et l'enfant garantissent sur leurs têtes l'exécution de cet ordre impérieux.

Entre M^{me} Gallieri et son mari, un court entretien. La jeune mère implore, presse, supplie, ordonne enfin d'accomplir son devoir : conduire son navire à Livourne.

Puis, sans faiblesse, serrant son enfant dans ses bras, elle descend la coupée, embarque à bord du pirate. Et là, seule, mortellement triste, sans espoir de revoir jamais les siens et la patrie bien-aimée elle s'abandonne à sa destinée tragique et douloureuse.

Les jours ont passé. Dans le silence monotone d'une mer calme, le sous-marin navigue à petite allure. Aucun radio n'a fait encore vibrer les appareils de T. S. F.

L'Allemand offre à M^{me} Gallieri le salut immédiat, la liberté plus tard, pour un instant d'oubli... Indignée, méprisante, superbe de calme héroïsme, elle refusa.

Deux heures après, la femme et l'enfant confondus dans une suprême et dernière étreinte, roulent sanglants sur la plage arrière du vaisseau de proie.

En ce même temps, la « Ville de Naples » mouillait ses ancres en rade de Livourne.

DIANA KARENNE

dans le rôle de Madame GALLIERI

L. AUBERT : 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

Exclusivités L. AUBERT

Monsieur garde Bébé

COMIQUE

Madame envie Monsieur qui, le dimanche, peut lire son journal ou aller à la pêche à la ligne. Pour elle, il n'y a pas de jour de repos car ce sont des soins constants qu'il faut donner à Bébé.

Comme Monsieur a eu le malheur de s'aventurer à la cuisine, Madame profite de l'occasion pour lui faire tenir Bébé un instant pendant qu'elle va s'habiller. Elle revient au bout de cinq minutes lui annoncer triomphalement qu'elle va faire une visite à une amie. Monsieur, pendant ce temps-là, aura la charge de Bébé. S'il crie, il faudra lui donner du lait.

Naturellement Bébé hurle pendant l'absence de sa mère; aussitôt, Monsieur lui apporte une pleine casserole de soupe. Cela fait tout à fait l'affaire du chat, qui vide la casserole pendant que le père a le dos tourné. Celui-ci s'affole: Bébé va avoir une indigestion, il faut le laisser digérer tranquille dans le fauteuil.

Comme Bébé n'aime pas la tranquillité, il s'en va par la porte ouverte chez la voisine qui est nègre, tandis que l'enfant de la négresse fait le même manège et vient s'asseoir dans le fauteuil. Quand Monsieur revient, il s'étonne à juste titre de la soudaine transformation de son bébé, et après avoir essayé en vain de le nettoyer avec une brosse et du savon, il conclut qu'il a le choléra. Madame, qui revient à ce moment, décide de l'emmenner chez le médecin.

La négresse d'en face n'a rien compris non plus à la brusque pâleur de son enfant et le descend également chez le docteur. Les deux mères se rencontrent dans l'escalier et chacune, comprenant tout maintenant, rentre en possession de son bien.

Mais Madame, qui n'aime pas ces sortes d'émotion, ne confiera plus désormais Bébé à son mari.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 360 mètres

AUBERT-MAGAZINE N° 27

Les sources thermales : leurs propriétés.

Les aviateurs : leur tenue de vol.

Préparation de la carapace du Tatou.

L. AUBERT, 50, rue des Ponts de Commines - Lille

Le Tour de France du Projectionniste

Cantal

228.690 habitants : 5 cinémas.

Préfecture :

Aurillac 18.036 habitants 2 cinémas

Sous-Préfectures

Mauriac 3.503 — 2 —
Murat 2.831 — — —
Saint-Flour 5.777 — 1 —

Chefs-lieux de Canton :

1 Allanche 8.382 — — —
2 Chandesaigues 5.741 — — —
3 Champs 4.941 — — —
4 Laroquebrou 9.219 — — —
5 Marcenat (Condat-en-Feni-
niers) 10.702 — — —
6 Massiac 8.119 — — —
7 Maurs 10.915 — — —
8 Montsalvy 8.754 — — —
9 Pierrefort 6.481 — — —
10 Pleaux 8.827 — — —
11 Riom-ès-Montagne 9.843 — — —
12 Ruines 6.485 — — —

13 Saignes 11.317 habitants — cinémas
14 Salers 10.129 — — —
15 Saint-Cernin 5.726 — — —
16 Saint-Mamet-la-Salvetat 8.106 — — —
17 Vic-sur-Cère 9.240 — — —

Nous nous trouvons en présence d'un département où l'exploitation cinématographique n'est guère en progrès. A quoi attribuer ce petit nombre de cinémas? Est-ce au peu d'industries que l'on trouve dans cette région où l'agriculture et l'élevage sont en général la principale ressource des habitants? Est-ce à la situation géographique de ce pays dont certaines régions sont montagneuses? ne serait-ce pas plutôt au peu de confiance que l'on a, en général, pour de petites affaires dont les bénéfices sont certainement limités.

A Murat, sous-préfecture, pas de cinéma. Dans les 17 chefs-lieux de canton, pas un seul cinéma. Voici Riom-ès-Montagne, par exemple, qui avec ses 3.310 habitants pourrait, nous semble-t-il, avoir une petite salle.

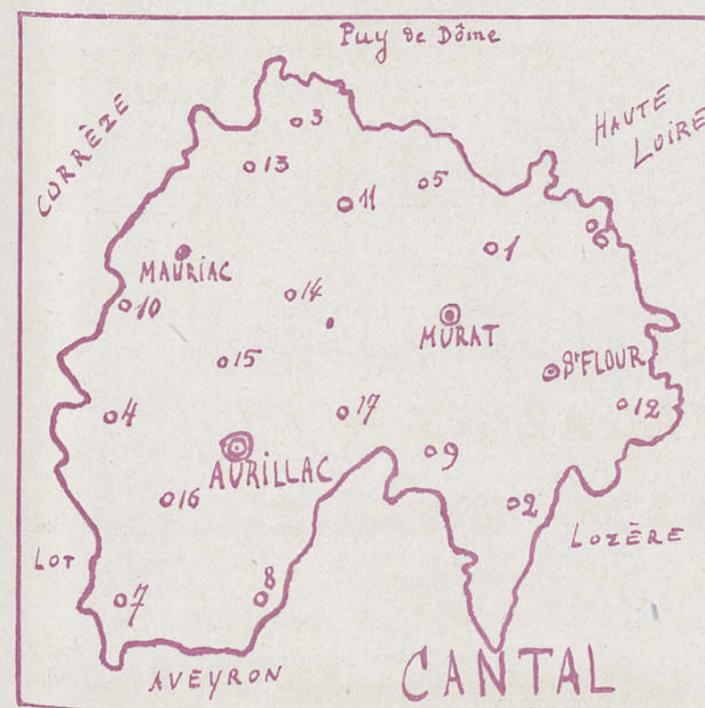
Le loyer ne doit pas être très élevé. Avec un maximum de 1.000 francs par an, on doit facilement trouver un local pouvant contenir de 4 à 500 places. En estimant les frais de première installation (cabine de projection, écran, bancs et divers agencements) à 10.000 francs, amortissables en cinq ans,

nous ne croyons pas être bien loin de la vérité. Quant aux programmes, estimons-les à 60 francs par semaine. Il faut pour une petite affaire comme cela une famille se répartissant la besogne qui consiste : 1° à tenir l'emploi d'opérateur projectionniste; 2° à tenir la caisse; 3° à faire le contrôle; 4° à tenir le piano s'il y a lieu. Tous ces emplois peuvent être tenus par des femmes. Et ces personnes peuvent tenir un commerce quelconque dans la journée, car ces petites exploitations ne doivent guère travailler que le samedi soir et les dimanches et jours de fête, matinée et soirée.

Supposons 400 places à 0 fr. 50 l'une dans l'autre : soit, 200 francs de recettes par représentation, soit 600 francs par semaine, soit 31.200 francs par an. Par pessimisme, réduisons ces 31.200 francs de recettes de 50 %, nous avons 15.600 francs dont nous déduisons (loyer 1.000 francs, amortissement 2.000 francs, programmes (60x52) 3.120 francs, affiches, petite publicité, frais généraux, taxes diverses, etc., 3.880 francs) 10.000 francs, soit 5.600 francs de bénéfices ou rémunération de salaires.

Comme on le voit, le métier de directeur de cinéma en province est une affaire à mener en famille, d'autant plus, comme je le faisais remarquer plus haut, que ce peut être un appréciable supplément de bien-être ajouté aux bénéfices d'un commerce tenu dans la journée.

LE CHEMINEAU.





LUNDI Matin 3 FÉVRIER

(à 10 heures)

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, Boulevard Poissonnière

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont. — **Tih Minh**, 5^e épisode : **Chez les fous**, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure, affiches et photos, 645 m.

Film Arcraft, exclusivité Gaumont. — **Le Sauveur du Ranch** (Paramount Pictures), comédie dramatique, interprétée par Douglas Fairbanks, affiches et photos, 1.500 m.

Comédies Christies exclusivité Gaumont. — **Coup de Foudre**, comédie comique, affiche et photos, 300 m.

Gaumont. — **Chamonix et le Massif du Mont-Blanc**, plein air, 100 m.

LUNDI Après-Midi 3 FÉVRIER

(à 14 heures)

MAJESTIC, 31, Boulevard du Temple

Agence Générale Cinématographique

Livable le 7 mars 1919 :

Yachting sur la glace, plein air, 85 m. env.

Le Géant de la Forêt, comédie dramatique interprétée par Miss Myrtle Gonzalez, 1.200 m. env.

A chacun son tour, comique en deux parties, 590 m. env.

Les Fiançailles de Minuit, comédie dramatique, 1.550 m. env.

Sammy au Mexique, dessins animés, 195 m. env.



Ciné-Location-Eclipse

Livable le 7 mars :

Eclipse. — **De Jungfrau à Interlaken**, documentaire, 135 m.

Itala. — **La Passagère**, comédie dramatique interprétée par Pina Menichelli, 1.650 m.

Triangle K. — **Ambroise millionnaire**, comique, 995 m.

Transatlantic. — **La Chambre au secret**, 6^e série des **Secrets du contre-espionnage**, dévoilés par Norroy, 725 m.



MARDI Matin 4 FÉVRIER

(à 9 h. 1/2)

PATHÉ PALACE, 32, boulevard des Italiens

Établissements Pathé

Date de sortie : 7 mars 1919

Pathé. — **La Vengeance m'appartient**, drame, interprété par Miss Vernon Castle, 2 affiches 80/120, 1.200 m.

Consortium Phun-Philms. — **Lui et la voyante**, comique, interprété par « Lui », affiche 80/120, 230 m.

Ministère de la Marine. — **Le Croiseur cuirassé « Waldeck Rousseau » occupe la base autrichienne**, de Cattaro, actualité, 265 m.

Pathécolor. — **Torrents et cascades en Californie**, coloris 125 m.

Pathé Journal.

HORS PROGRAMME

Pathé. — **La Maison de la Haine**, 11^e épisode : **Le Masque tombe**, série dramatique, interprétée par Miss Pearl White, affiche 80/120, 650 m.

PHOCEA-FILM

Marseille — 3, Rue des Récolettes — Marseille

TRÈS PROCHAINEMENT

Le

Mystère

de la

Maison

Grise

MARDI Après-Midi 4 FÉVRIER

(à 14 heures)

CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

Cinématographes Harry

Les *Mésaventures d'une Cuisinière*, scène à trucs, 150 m.*Georget et le Mexicain*, comique, 300 m.*La Ruse de Mary*, comédie sentimentale, interprétée par Mary Miles, 1.485 m.

MERCREDI Matin 5 FÉVRIER

(à 10 heures)

AUBERT-PALACE, 34, Boulevard des Italiens

Établissements L. Aubert

Livable le 14 mars :

Transatlantic. — *Aubert Magazine n° 27*, documentaire, 130 m. env.*Mutual Pictures*. — *Betty... sois sage*, scène humoristique et sentimentale, interprétée par Miss Jackie Saunders, affiches et photos, 1.432 m. env.*Nestor*. — *Monsieur garde Bébé*, comique, 305 m. env.*S. C. M. I.* — *L'Insulte*, drame, affiches et photos, 600 m. env.

Livable le 7 février :

Aubert Journal, 150 m. env.

MERCREDI Après-Midi 5 FÉVRIER

(à 14 heures)

PALAIS de la MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Établissements Van Goitsenhoven

Blue-Bird. — *Ambrosia*, comédie sentimentale, interprétée par Miss Ella Hall, 1.600 m. env.*Vitagraph*. — *Pour guérir Lolotte*, comique, 325 m. env.*Albion*. — *La Grèce ancienne et moderne*, documentaire, 140 m. env.


~~~~~

Prière à MM. les Loueurs d'adresser aux Bureaux  
du Journal le programme de leurs présentations le  
MERCREDI SOIR au plus tard.

~~~~~

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAULHE 7, rue Darcel, Paris (17^e).

~~~~~

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10<sup>e</sup>) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi ; de 14 h. à 17 h. ; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE. ACHAT. ÉCHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRE ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portuguez



Travaux  
Cinématographiques

10<sup>e</sup> ANNÉE

TIRAGE \* \* \* \* \*

DÉVELOPPEMENT

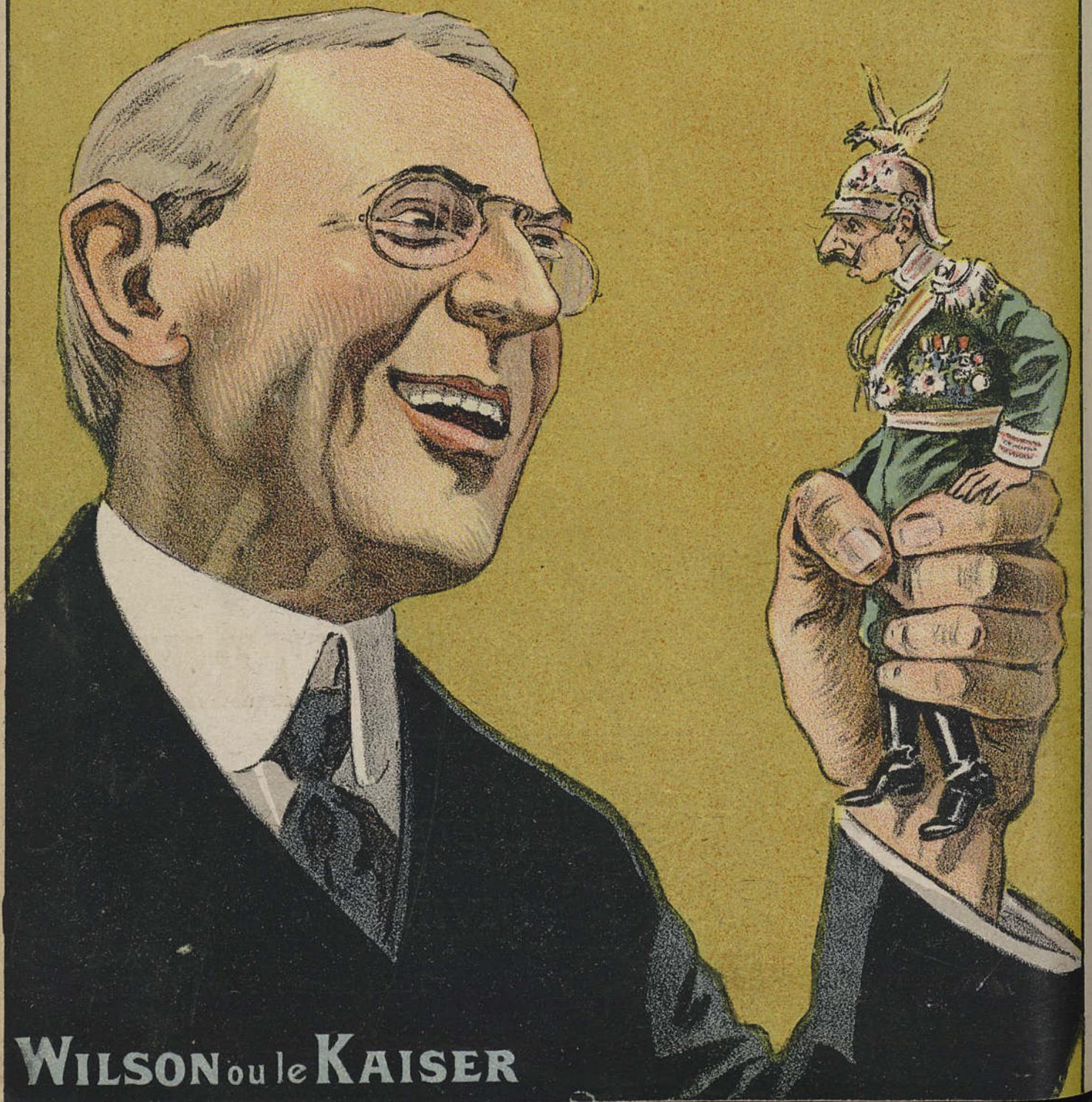
\* \* \* \* \*  
TITRES

6, Rue Ordener, 6  
PARIS (XVIII<sup>e</sup>)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

# LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



WILSON ou le KAISER